

Journal de la

EXTRA
MUROS

12
1969

vous le
connaissance?
SCHMÜRTZ?

COURRIER DES LECTEURS

A propos du Biafra

La tribune libre d'Extra-Muros ne laisse jamais indifférent, et pour cause. Le Courrier des Lecteurs est toujours ouvert à vos critiques, remarques et suggestion. Si le rédacteur d'un article est concerné, il pourra désormais répondre sous cette rubrique.

La lettre qui suit a été écrite par un des pères de l'école, le révérend père de Monval.

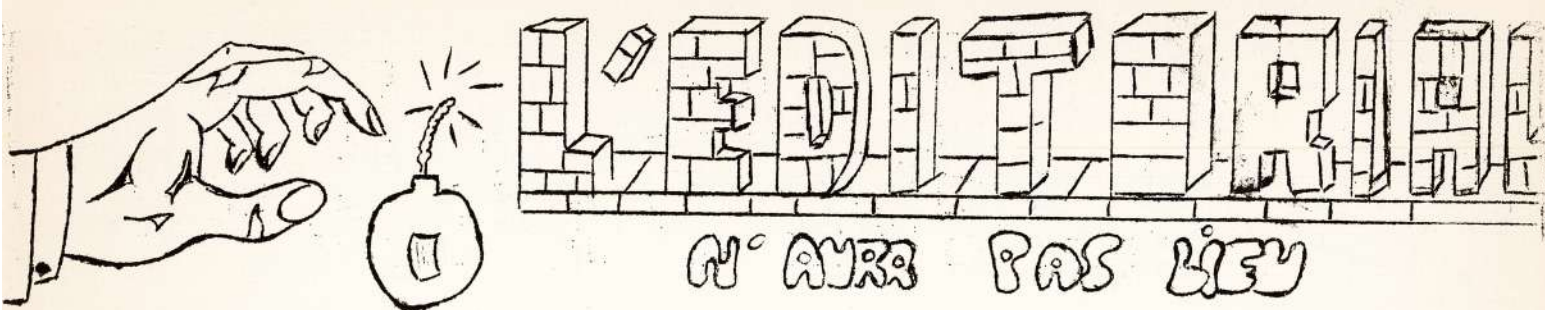
L'article sur le Biafra m'a profondément étonné, pour ne pas dire scandalisé. Comment peut-on écrire que "le pape aussi semble éprouver un grand plaisir à semer la discorde à ce sujet" et un peu plus loin que "le pape ne peut plus sortir dans les rues sans être hué"? Comment peut-on affirmer que "pourtant, presque personne ne meurt de faim...? Presque personne, car dans les camps de prisonniers, on ne donne rien à manger aux captifs"? Comment peut-on à ce point être partisan et quoi que l'on pense des raisons politiques de cette guerre, comment ne pas être ému et honteux d'un tel drame à notre époque, car je persiste à croire, malgré les affirmations de votre correspondant, que beaucoup d'hommes sont morts dans ce pays d'Afrique, et que beaucoup souffrent encore de la faim.

Je regrette vivement qu'EM nous fasse entendre ce seul écho du drame nigérian. Peut-être la direction du journal pourrait d'une part demander à son correspondant d'apporter des preuves pour justifier ses affirmations et d'autre part fournir à ses lecteurs d'autres informations plus objectives sur le drame nigérian.

Extra-Muros ne peut évidemment pas vérifier les assertions de David Malone. Nous avons simplement précisé les sources de son article. Nous publions ici sa réponse au révérend père. Une erreur a été commise dans l'article sur le Biafra. David Malone voulait dire "le NONCE (délégué apostolique)" et non pas "le PAPE" ne peut plus sortir dans les rues sans être hué". Que les lecteurs nous pardonne cette faute qui a pu prêter à de tels malentendus.

Je regrette beaucoup d'avoir scandalisé le révérend père. Il est vrai que l'article en question était un peu brutal. Sans doute est-ce parce que j'ai été profondément dégoûté par ces histoires sur le "génocide". Comment ne pas réagir devant ce tissu de mensonges? Il est certain que des gens sont morts de faim au Biafra. L'essentiel est que maintenant le problème ait été résolu. D'ailleurs, les statistiques montrent que les gens ne mourraient de faim que pendant deux mois de l'année 1968. Il serait facile au gouvernement fédéral d'affamer le peuple ibo. Il lui suffirait d'interdire les vols de la Croix-Rouge et d'abattre tout avion survolant le Biafra. C'est donc que Lagos cherche la paix, mais non une paix qui rendrait inutile la mort de 500.000 Nigérians. Il semble qu'on ne pense qu'aux Biafrais. Personnellement, je ne connais aucune famille nigériane qui n'ait eu un de ses membres tué pendant la guerre. Mais parce que le génocide-qu'il existe ou non-est bien plus émuant, on oublie les morts nigérians.

Je ne permets de faire remarquer au révérend père qu'en principe, le pape devrait être le point de ralliement de tous les Catholiques. Au lieu de cela, il se brouille avec certains en prenant position.



La référence commune pour tous les potaches définit l'éditorial comme "un article qui exprime les vues de la direction d'un journal". Disons que les faits semblent nous imposer une autre définition, plus proche de la réalité, au risque de contredire monsieur Pierre Larousse.

Dans le cas d'Extra-muros tout au moins, l'éditorial est l'article qui par essence, ne doit pas être lu. Sans doute en est-il ainsi parce qu'il exprime précisément le point de vue du journal lui-même. Ce qui évidemment ne saurait intéresser personne. Car enfin, l'objet véritable de la curiosité du potache moyen n'est-il pas l'auteur lui-même plus que sa création? Extra-Muros ne saurait être alors un rédacteur digne d'attention.

Devant la vague irrésistible des passions que déchainent les paroles denses et profondes de nos editoriaux, nous avons jugé bon de supprimer ces articles quelque peu révolutionnaires. Quoi! Vous réclamer sans cesse le dialogue. Nous vous le permettons dans une certaine mesure: nous nous exprimons nous-même dans notre journal. Puisque vous niez notre droit à la parole, nous nous tairons. Las de prêcher dans le désert, nous avons décidé de bouder le public.

Apparemment, l'éditorial a toujours fait figure un peu de "bouche-trou". Nous nous refusons définitivement à ce rôle de second plan. Nous écrivons dans l'idée de communiquer au lecteur nos propres aspirations, de même que le lecteur nous atotoujours, dans la mesure où il écrivait, exprimé ses désirs. Désormais, nous employerons la ruse. Nous pensions depuis longtemps que c'était la position peu stratégique de l'éditorial, qui faisait qu'il échappe aux regards de nos lecteurs: la première page est si vite tournée! Et surtout, il semble que le mot même d' "éditorial", annoncé dès le sommaire, ait toujours découragé les plus résolus à une lecture complète d'Extra-Muros. Donc, plus aucun article ne paraîtra en tant qu'éditorial.

Extra-Muros sera ainsi un vaste éditorial, puisque la direction et la rédaction sont les auteurs de nombreux articles. Il restera un journal, dans la mesure où les lecteurs se font eux-mêmes auteurs. Personne ne sera écarté, personne ne sera plus ennuyé par nos éternelles plaintes. L'éditorial a vécu.

A. Djoehana

EXTRA ET SAINT-MARTIN

Le 11 novembre devait être pour nous une journée de réussite. Elle fut une déception qui nous interdit de nous taire.

L'attitude des parents, dans l'ensemble, a été décourageante pour nous. Nous avons entendu parler d'un certain intérêt qu'ils portaient à notre journal. Il y avait eu des échos encourageants, bien que jamais nous n'ayons reçu de lettres qui nous permettent d'avoir une quelconque opinion de ce que pouvaient penser les parents de nos lecteurs.

La date du 11 novembre n'était évidemment pas accidentelle. Nous avons failli signer notre armistice. Nous pensions en effet augmenter nos ventes, profiter de rentrées supérieures au chiffre prévu et par là-même, aider la conférence Saint-Vincent de Paul. Nous croyons l'avoir exposé, du moins implicitement, dans un article sur les vieillards dont s'occupent des garçons de Saint-Martin. Il est vrai que nous ne pouvions exiger des parents de se consacrer à la lecture d'EM, et pour cause. Après tout, ils venaient pour les vieillards, et non pour notre journal, avec tout ce qu'il a d'imparfait. Il ne fallait pas pour autant considérer EM comme un pur produit de vente, de consommation pour employer des mots expressifs.

Mais peut-être nous hasardons-nous là quelque peu trop dangereusement. Rien ne prouve que nos acheteurs ne se sont pas faits lecteurs, sinon leur nutisme. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit-on... Nous disions acheteurs, mais ces acheteurs, combien sont-ils lorsque paraît EM? Nous souffrons véritablement de l'indifférence des parents, indifférence qui parfois, tournait à la raillerie méprisante. Si les noqueries pouvaient tuer, il y a longtemps que le journal ne serait plus. Nous sommes d'autant plus affligés que nous sommes les premiers coupables. Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières, a dit un philosophe. Dans notre désir de vendre pour diffuser et aussi, pour gagner de quoi entretenir le journal, nous avons profité des manifestations de l'école lors desquelles nous pouvions aller à la rencontre des parents. Notre geste a été mal interprété, et pourtant, n'était-ce pas là le seul moyen de nous faire connaître d'eux? A présent, du moins nous l'espérons, EM est connu des parents. Il ne tient en fait qu'à eux de l'adopter, ou de le rejeter. EM perdrait un public qui nous tient à cœur.

Depuis que le journal existe, nous avons été l'objet de critiques constantes: nombre trop important de pages, intérêt minime des articles dits "de fond", esprit plutôt tendancieux de l'ensemble. Le dernier numéro a montré à quel point les élèves étaient inconsistants dans leurs désirs. Ils trouvaient EM trop mince, le prix trop élevé par rapport à son contenu en substance. Ce prix tant de fois contesté, nous l'avions fixé pour amortir les frais que nous avons encouru pour le sixième numéro. Il est regrettable que nombre d'élèves n'aient pas consenti à ce sacrifice après tout dérisoire.

Outre le problème financier, les élèves ont critiqué le manque de densité de nos articles. C'est là un fait entendu, nous ne niens en rien notre pauvreté d'esprit. Mais soyons francs: où doit être la vocation véritable du journal? Nous avons pensé à une solution que l'on peut dire de compromis, qui nous semblait la plus conforme à l'esprit de l'école. Nos articles concernaient pour la plupart la vie de Saint-Martin. Nous évitions au possible toute ouverture vers l'extérieur, sans toutefois tomber dans l'esprit potache.

Mais pour être sincère, ce manque de profondeur du contenu-pour le numéro six tout au moins-ne serait-il pas plutôt imputable aux élèves eux-mêmes? Bion sûr, la rédaction, par définition, se doit d'écrire. La direction elle-même s'efforce d'apporter sa part au journal. Mais le principal-en théorie du moins- ne devait-il pas provenir du public lui-même, c'est-à-dire des élèves de Saint-Martin? Sinon, en quoi EM peut-il prétendre être le journal des élèves?

Le manque de logique de nos jeunes lecteurs aboutit souvent à de telles contradictions. Ils exigent de nous ce qu'eux-mêmes devraient donner au journal, à savoir un contenu compatible avec leurs aspirations les plus sincères et les plus légitimes. Ils nous mettent dans l'impossibilité de combler ces désirs, puisque notre rôle, outre de connaître leurs vœux, est surtout de les réaliser avec leur participation.

Quant aux indifférents purs et simples, vaut-il seulement la peine de les mentionner ici? Après tout, l'existence d'Extra-Muros ne se définit pas relativement à ceux qui précisent, ni ont cette existence. La méthode cartésienne du doute ne peut être appliquée à notre journal: il existe véritablement, et proclame affirmer cette existence en la forgeant un peu plus à chaque numéro. Qui vivra verra...

A.D.

Non, nous ne sommes pas en contradiction avec nous-mêmes, cet article est disons l'opinion d'un simple particulier, toute ressemblance avec un éditorial serait fortuite. N.d.l.r.

PETITES ANNONCES... PETITES ANNONCES... PETITES ANNONCES... BETITES ANNONCES... PETITES

- Aéronodélistes! A vendre:
- Fr Moteur auto-allumage REBELL 2.5cc, avec hélice: 30Fr
 - Fr Moteur glow-plug McCOY 19 3.5cc, équipé d'un ralenti, avec hélice: 100Fr
 - Fr Moteur glow-plug OS MAX 35 5.5cc, non rodé, avec silencieux, hélice et cône: 85Fr
 - Fr Batterie DERY 2,5volts-0,4ampères, bon état de marche, avec connecteur: 16Fr
 - Fr Chargeur d'accus 6volts-0,2ampères, bivoitage, état impeccable: 35Fr
S'adresser à Patrick BABEAU, Château.
 - Fr A vendre: mobylette BB Peugeot 400Fr
S'adresser à J.B. MONTIER-Saint-Benoît.
 - Fr Vends char Staline excellente fabrication soviétique 100.000 roubles et 33 kopeks.
S'adresser à M.H. HONNEGER-Saint-Benoît.
 - Fr A vendre: anti-sèches d'après les Abc du Bac. 5Fr pièce pour toutes matières, droits d'auteur et Tva compris.
S'adresser au journal ou envoi par correspondance sous pli discret contre 33 timbres pour frais d'envoi.
 - Fr Si vous avez du fric à perdre, au lieu de le donner à votre barman, achetez EXTRA MUROS, vendu dans toutes les bonnes librairies de Saint-Martin! Précitez-vous car il ne coûte qu'un franc! Vite, on se l'arrache!
 - Fr Vends bas prix ZENIT E état neuf, sac cuir, objectif HELIOS 58mm f:2 net au point à partir de 0,50\$, avec doubleur de focale.
S'adresser à Ph. GIRARDEAU, Ermitage.
 - Fr Vends plusieurs 45 tours 1968-69: Beatles, Rolling Stones, Doors, etc.
 - Fr Vends également électrophone stéréo avec haut-parleurs PERPETUUM EBNER, 1964.
S'adresser A. DJOEHANA-Ermitage.
 - Fr A vendre: dents de SCHMURTZ à bas prix, véritables ou en plastique. Voir EM.
 - Fr DEMANDES: Désire acheter un ampli, 30 watts.
B. RABINEL Saint-Benoît.
- Vous avez quelque vieillârie dont vous avez envie de vous débarrasser? Nos PETITES ANNONCES sont les moins chères!

ANNONCES... PETITES ANNONCES... BETITES ANNONCES... PETITES ANNONCES... PETITES ANNONCES

DES FILLES CHEZ LES GARÇONS!

Collège Saint-Martin de France. Aux 800 garçons internes ou externes s'est mêlée une trentaine de filles. Pourquoi des filles dans une école de garçons? Il y a quelques années, seules les filles de professeurs étaient admises: puis s'y ajoutèrent quelques soeurs d'élèves, et, finalement, les terminales de l'école N. D. de la Compassion. Certains disent qu'elles sont là parce que la Compassion ne fait plus la terminale. Les idéalistes diront que leur présence amène de l'air frais: une fille n'a pas la même vision du monde qu'un garçon. D'autres encore pensent que l'émulation entre filles et garçons ne peut que favoriser le travail scolaire. Ainsi, presque chaque classe du second cycle compte au moins un élément féminin dans ses effectifs.

Mais cet élément est parfois bien mal accepté par quelques "Don Juan critiquailleurs". Bien entendu, "les autres" se gardent bien de s'y opposer et les approuvent à grands renforts de rire gras. Alors, l'élément "parasite" est raillé et ridiculisé. Bien entendu, pour ce faire, on étudie soigneusement les défauts anatomiques ou même caractéristiques... Chaque détail est examiné, grossi, amplifié et finalement, cette critique injustifiée devient de la méchanceté pour le seul plaisir d'être méchant.

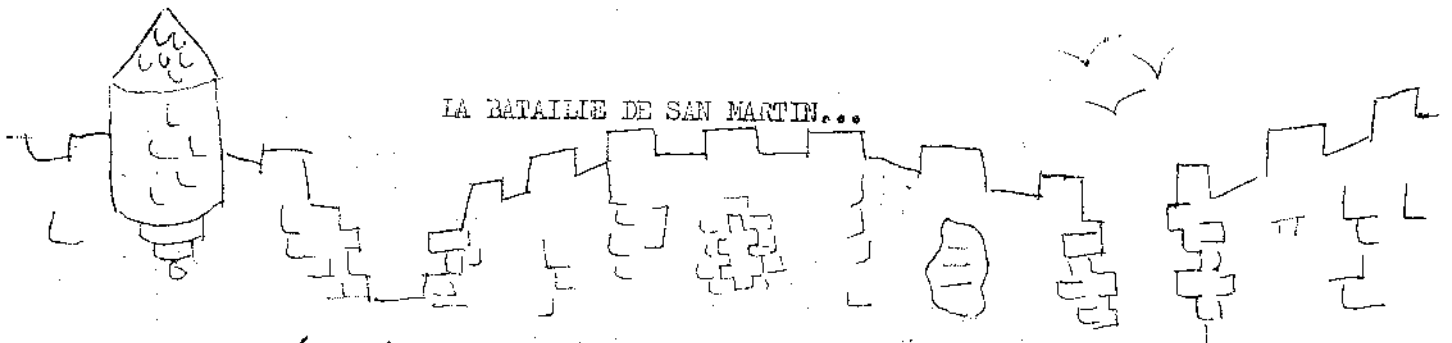
Il ne s'agit là que de l'attitude de quelques-uns, fort heureusement et il serait erroné de vouloir en faire un cas général. D'autre part, on ne passe en classe qu'une minime partie de son temps. En dehors de cette portion de temps, que font-elles?

Elles travaillent, font du sport, dont le hockey qui pour certains n'apparaît pas être le sport adéquat pour jeunes filles. Elles discutent ou participent aux activités culturelles de l'école. Mais, le détail le plus important, c'est qu'elles possèdent un local où elles peuvent se réunir, dont l'accès est interdit aux garçons.

Ainsi, hors de ce foyer, elles mènent une vie identique à celle que peut mener un garçon de Malebranche. Et d'ailleurs, le contraire serait certainement regrettable. Non?

P. Dautel

Le Schnürtz est l'animal qui par excellence, se définit en ces quelques mots: le dilettantisme où vivent la plupart des habitants d'un état bien policé conduit à la production intensive de monstres dégénérés et scabreux, dignes jupes de la métapsychose parasyllogique d'un transnaturalisme hyperimmanent, dont la fâcheuse conséquence que l'existence de puissances occultes ne fait qu'aggraver, se caractérise par l'émission de quanta radio-actifs qui, par récurrence, entraînent la prostitution des masses media, d'où un surgissement spécifique d'une réminiscence cartésienne qui souvent nous amènent à des conclusions auto-disciplinaires relatives à l'extraction de substances supra-cellulaires, qui ont pour résultat la schizophrénie cis-musculaire et méta-hélicoïdale des offluves évanescentes particulières à une sécrétion extra-normale des tissu elfétiques. On ne pourrait définir le Schnürtz d'une façon plus brève et plus ferme.



La fièvre, fléau dévastateur, gagne et contamine chacun. GRIPPA souffle à grand renfort de crachats ses bactéries ondiablées. Et Saint-Martin plie mais ne rompt pas.

Grippa s'est attaqué à l'aile droite de notre armée, et les Ermites assiégés se voient de moins en moins nombreux.

L'aile droite est sérieusement endommagée, mais le blockhaus est favorisé par la qualité indéniable de son béton.

Quelques-uns de nos généraux sont prisonniers; aucun n'est encore passé à l'ennemi... Mais on dit que les cachots de GRIPPA sont fort désagréables et que nos hommes y sont mal-traités.

Pas un des bâtiments de la ville n'a échappé au terrible conquérant; et les bastions les plus imprenables ont subis des pertes. On parle de traiter avec l'ennemi... Mais comme dans toute guerre, les bruits qui courent sont plus ou moins contradictoires,

Certains nous sont revenus du front et dans un épanouissement de microbes, nous ont parlé des horreurs qui s'y passent. C'est un climat insalubre qui pèse sur la cité.

Le général PORTA BLOSA a proposé une solution à nos maux. On ne sait pas encore de quoi il s'agit...

G.A.T

E.M D u front le courrier nous parvient avec beaucoup de retard. Veuillez donc nous pardonner si cet article n'est plus tout à fait d'actualité.

POURQUOI MONTER SI HAUT ?

J.L. Vullienne

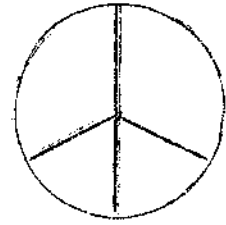
Il aurait pu cueillir des fleurs sur le fumier,
Eteindre ses désirs, dormir dans la routine.
Il a levé les yeux. Qu'importent les épines,
Il veut l'air des sommets, la neige et les glaciers.

Solitaire, il gravit les dangereux sentiers.
Mais parfois un soupir soulève sa poitrine,
Car il est incompris du peuple qui s'obstine
A vivre dans la plaine et le plaisir grossier.

Et lassé d'être seul, il cueille une fleurette
Au bord du précipice. Hélas, il glisse et jette
Un cri. Les aigles seuls entendirent l'écho.

Après du corps brisé la foule qui se presse
Entends les Pharisiens orgueilleux de leur graisse
Dire d'un air confit: pourqu'bi monter si haut?

WIRTSCHAFTS ANNOU



Paix sur la terre... Il ne s'agit pas de reprendre à notre compte ces paroles qui chaque année à cette époque, naissent dans le cœur de tout homme. Malgré cela, la guerre au Vietnam continue. Une trêve marquera peut-être ce jour béni. Et puis, de nouveau les mêmes images atroces, qui semblent dans l'oubli, ce tyran de la banalité quotidienne.

Malgré ces paroles unanimes de paix, quelques-uns invoquent encore le dieu de la guerre, même tout-puissant de la toute-puissante industrie américaine. Souvent déçu, l'idolâtre renie son idole, cette guerre est une "sale guerre" comprenez: c'est une mauvaise affaire. Des disciples de Mars se tournent alors vers son bras droit: "S'ils envoyaient leur bombe..." Pleure, Einstein, pleure d'avoir osé enfanter la Relativité, pleure sur l'inconscience démente de quelques-uns. Car il est encore des hommes pour penser que la solution finale, une fois de plus, doit être LA bombe, fidèle serviteur de la loi impitoyable: E=mc²...

Eh quoi? Faut-il montrer du doigt ces insensés? Sans doute ignorent-ils à quel point leur caprice est monstrueux. Ces stratèges en herbe, ces adeptes du presse-bouton, que chacun de nous côtoie chaque jour en classe, à table, en étude, ou le soir dans la chambre, ne peuvent et ne veulent imaginer un pays entier ravagé, des cadavres pulvérisés, et surtout, les malheureux qui, pour avoir échappé à la mort, sont punis de souffrances indicibles!

Mais cela, n'est-ce pas, en en a "ras le bol". Hiroshima, Nagasaki, tout ça, c'est de la vieille histoire. Ces messieurs veulent du nouveau. Les quelques expériences américaines, chinoises ou soviétiques, dont on ne parle jamais, ne les satisfont pas! Ce qu'il leur faut, c'est une réalité palpable, en somme, une véritable explosion, dans toute son horreur d'apocalypse! Et surtout, qu'en on parle, qu'en on puisse au moins passer ses récréations à lire "Patch" ou "Life" qui saurait de quoi parler, et pour cause! Heureusement, les responsables, eux, refusent cette solution de facilité, cette méthode d'aliéné, de débile, ils sont conscients du fragile équilibre des armes nucléaires.

Petits innocents! Vous ignorez sans doute les ennuyeuses discussions d'Helsinki. Ces palabres, dont dépend peut-être l'avenir du monde, ne sont pour vous que bavardage! Le Salt est une utopie. Ce que vous voulez, pauvres esprits imbus de violence, ce sont des actes: in bombe veritas, en somme! Quelle époque, quelle jeunesse, soupirent les nostalgiques du passé. Mais ont-ils vraiment tort? La vraie jeunesse, celle des hippies, que fait-elle pour taire ces voix de fin du monde? Hemmi soit qui mal y pense, puisque nous prêchons la non-violence. Après tout, à quoi bon discuter? Nous n'avons voulu convaincre personne. Imposer ses opinions serait puéril, tout comme est puéril ce désir fou et irréflecti: la bombe...

A.D.

COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ. COMMUNIQUÉ

EXTRA MUCOS offre: un abonnement gratuit plus une prime pour tout Schürtz capturé vivant, une prime simple pour toute dépouille de Schürtz (en bon état).

La direction fait une offre spéciale à tout individu qui trouverait un nid de Schürtz.



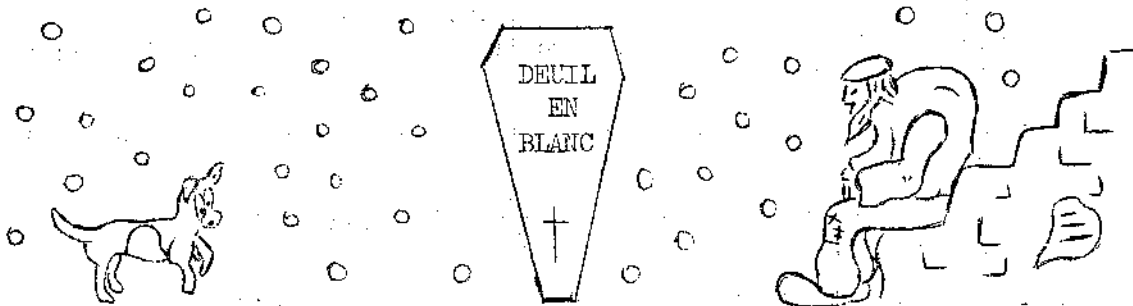
REQUIEM POUR LA PAIX



Un requiem.... Mais pour qui? Parce que l'empêchement de ce mot recouvre tout le désespoir et toute la chaleur d'un cri et d'un appel à la paix sur terre, et principalement dans les foyers scandaleux de violence actuelle. Requiem, parce que tous ces visages ont un idéal commun, visages d'anges et de diables, de crainte et de désespoir, de mort et de résurrection. Requiem, parce que la plainte s'élève avec force et harmonie, voire passion.

De l'autre côté de la route-la vie est une route-la bête noire: casques et mitrailleurs, cars et hôpitaux... Visages sanguins, inexpressifs, visages de brutes et de machines... C'est tout un monde qu'ils incarnent... Non? Vietnam, Grèce, Espagne, Portugal, Brésil, Terres de souffrances et d'oppression, "sertacs" (voir "Antonic das Mortes") de pleurs et de sang de tous temps... Le Vietnam est tout près de Paris. Mais nous ne pouvons rien, on nous empêche, on nous bride, on nous viole... A cela, deux questions: où en est la "démocratie" française? Existe-t-il encore des guignols qui osent employer et violer l'idéal du bonheur, cet oasis d'amour et de paix?

Y. Lecanuet



Pauvre petit chien blanc perdu, tu es froid, et comme jusqu'ici personne n'a daigné t'écouter, je vais te raconter une merveilleuse et triste histoire.

Par une soirée d'hiver comme celle-ci, un pauvre homme, un vieillard, s'était assis par terre, dans la neige encore propre. Il s'était mis à penser à son passé et à sa triste destinée. Et comme un pauvre petit chien perdu venait s'asseoir à ses côtés, les yeux veillés de fatigue, il décida de lui raconter une merveilleuse histoire: son histoire. C'est alors que pour la première fois dans sa triste vie, il se mit à rire. Il riait de la méchanceté des hommes en ce monde, ces hommes qui ne l'avaient pas compris, qui n'avaient pas voulu le comprendre, qui l'avaient laissé seul dans la pénombre, parmi tous.

Et quand il eut fini son histoire, il se retourna vers le petit chien. Il était étendu dans la neige, les yeux fermés. Il n'avait plus froid, et il n'aurait plus jamais froid désormais.

As-tu écouté mon histoire, petit chien blanc? Non, toi non plus tu ne m'as écouté, tu n'as pas pu m'écouter. Tu es eu bien trop froid, et maintenant, couché dans ce merveilleux linceul blanc, tu dors...

S. Crémer

Ne craignez rien, le Schürtz ne sont pas mauvais en appartement!

2 + 2 = 5 ...

Le Coin des Mathématiciens

Madame AMPERE

Mademoiselle GALILÉE

Mr et Mme DESCARTES

Monsieur NEWTON

Ont la douleur de vous faire part de la cruelle perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur AMPERE.

Vous êtes instamment priés d'assister aux obsèques du bonhomme d'ampère qui auront lieu dans la ville d'Ion.

Un accident lui est survenu alors qu'il faisait du vélo sur un cycle d'hystérésis, à roues de Barlow, à cadre mobile, et à phares à Day.

Effrayé par le hennissement d'un cheval vapeur qui broutait des racines carrées dans un champ magnétique, à l'ombre d'un arbre de transmission, il est tombé du pont de Wheatstone entre la pile Volta et la pile Daniell, dans un courant dérivé.

Ceci s'est passé le jour où il avait mangé des lentilles dont il avait mal digéré les distances focales. Le flux était si fort que le pauvre ohm, gonflé à saturation, son coefficient de perméabilité était trop fort, a succombé malgré les frictions à l'watt.

Ses dernières paroles furent pour sa f.e.m. et ses Gauss. Le champ magnétique terrestre étant plus pratique que le court circuit habituel, le convoi l'emportera afin d'éviter les spectres magnétiques.

La Prise de terre aura lieu ainsi que la levée de bière à la place indiquée au cimetière de Greenwich.

On ne pourra ampèremètre l'accès que sur présentation d'une carte d'isogones ou, à défaut, de logarithmes.

PRIEZ POUR FAIRE MONTER LE POTE - EN - CIEL !

• MA PETITE MÈRE •

De même que la terre est attirée vers le soleil, je suis attiré vers toi avec une ardeur inversement proportionnelle au carré de la distance qui nous sépare. Tout s'annule en moi sous la racine de mon cœur. C'est une permutation circulaire que mon cœur décrit autour de toi. C'est en vain que je veux t'oublier depuis le jour où les rayons cosmiques de tes beaux yeux se sont reflétés sur les prismes de mes sentiments.

Je ne pense plus qu'à toi, tu es le lieu géométrique de mes pensées, le sinus de mes soupirs, la tangente de mes angoisses, la forme progressive de mes espoirs et le point de concours de mes rêves. Il existe entre toi et moi un éternel qui n'admet nulle racine et dont l'équation a pour inconnue l'infini.

Que tes lèvres comme la phtaléine du phénol réagit sur le nitrate d'argent par un phénomène aqueux, daignent recevoir un baiser inoxydable, mais perméable à l'infiltration aux lignes de force dont l'intensité et la valeur spécifique ont pour coefficient l'énergie de ma passion.

POURQUOI PAR ? BILAN DE LA CONFERENCE

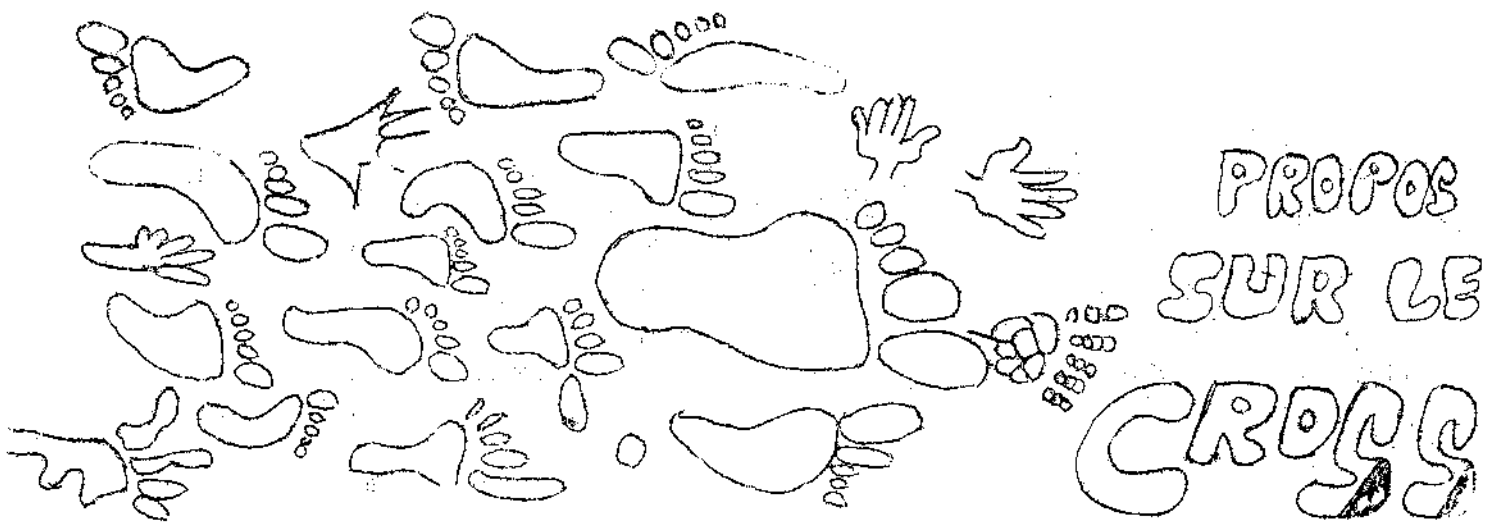
L'année dernière, l'organisation de l'aide à toute détresse s'était mise en contact avec le père Caffin. Ce dernier mit au courant les élèves de l'Ermitage qui souhaitent venir en aide aux pauvres des bidonvilles. Mais on ne va pas dans un bidonville comme on se rend chez des amis. Le père Joseph, responsable de l'organisation à Pierrelaye, nous mit à l'épreuve. Plus exactement, il nous fit travailler sur un chantier. Nous étions cinq garçons, divisés en deux groupes, qui travaillaient l'après-midi, l'un le jeudi, l'autre le vendredi.

Nous fûmes très vite déçus et découragés. Nous avions l'impression que l'on ne nous prêtait guère attention. De plus, le bac approchait. Je fus bientôt seul. Découragé, j'abandonnai au bout de quelques semaines.

Cette année, j'ai repris l'affaire en main. Pierre Walon, qui ne peut pas lui-même aller à Pierrelaye, a proposé de faire appel à toute l'école. Nous l'avons fait sans publicité au début de l'année, et seuls deux garçons ont été mis au courant. Il s'agit d'Olivier Tabuteau pour l'Ermitage et Hubert Van Rijkeversel pour Saint-Benoît. Mais là encore, le problème du baccalauréat se pose, et Olivier Tabuteau risque fort de se retrouver seul au troisième trimestre. C'est pourquoi nous demandons votre aide à tous.

Nos projets pour cette année consistent à travailler sur le chantier et au bureau de recherches. Nous allons à Pierrelaye une fois par semaine, le vendredi après-midi. Il serait même possible d'y aller le jeudi. Nous comptons pouvoir nous rendre dans les bidonvilles à la fin de l'année. Pour mieux vous faire comprendre notre but, nous présenterons une exposition au début du second trimestre.

Stands	Ch. d'off.	Bénéf.
Livres	4800	2000
Bazar	2143	1500
Cartes de vœux	1000	1000
Salon de thé	1350	1000
Bar	1109	566
Huîtres	1005	521,79
Hot-dogs	655	510,84
Tir Ermitage	652	503
Brochettes	580	320,95
Fleurs	560	300
Accueil	293	293
Pop-corn	334	281,05
Tir Saint-Benoît	315	257
Fléchettes et lignes	289	251,50
Chamboule-tout	241	241
Crêpes	280	233,91
Lapin drone	222	208
Casse-bouteilles	177	177
Cheval	107	107
Poutré	79	79
Audio-visuel	60	60
For à cheval	57	57
Sono	40	40
Ferme	25	25
Fil électrique	19	19
TOTAL	16392	10352,04



Le troupeau est rassemblé sur la prairie. Toutes les races sont mêlées. Les brunettes, les normandes, les linousines, les châtelaines, les ermites, les bonoïtes... Un grand calme règne sur ces animaux qui ruinent la verte acidité de leur rancœur et de leur amertume. Soudain, le bouvier a saisi son pipeau et commence à jouer un triste refrain. Au loin, on entend les corbeaux qui, en tournant dans les cieux, poussent des cris lugubres. "Cross! Cross! Cross!" Puis les oiseaux noirs et la flûte se taisent.

C'est d'abord un mouvement hésitant, auquel succède une panique terrible et massive. Le troupeau a bandi. Le cross commence.

La horde, qui prenait tout d'abord l'aspect d'un delta, s'allonge soudain pour passer dans la voie d'honneur. C'est un instant de la course très éprouvant pour le crossman que de voir ces têtes enfouies sous la laine crier et gesticuler, accompagner de rires et de boutades un récalcitrant entraîné, saluer le honneur, exécuter une admirable grimace au second, accabler de sarcasmes le troisième, écraser d'innocent tout le reste de la procession en acclamant cependant le dernier de la file.

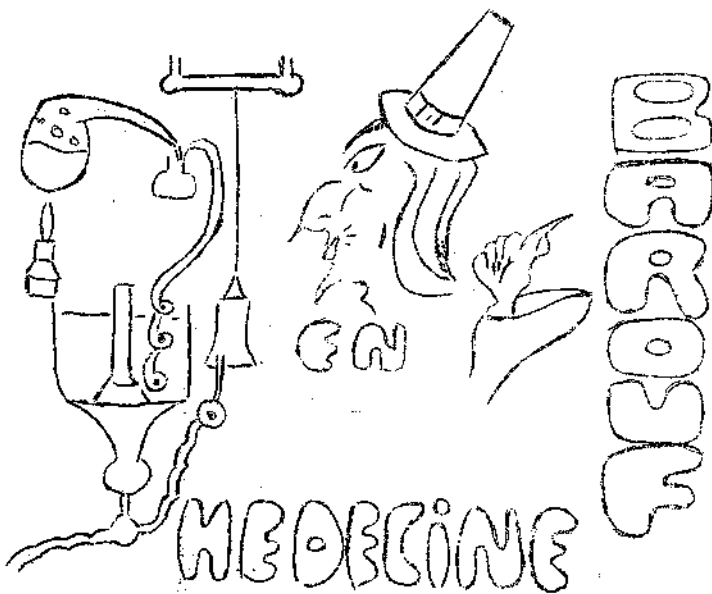
Le coureur a vu tous ces visages grinçants, ces bouches béantes, ces linges chauds, ces yeux pétillants, il a entendu ces rires, ces mots incohérents, peut-être une fois son nom prononcé. Puis il est sorti, il a quitté cette cour des miracles qui attend pour Ulire son "pape des fous"... Le honneur s'est isolé du peloton qui le suit non loin et pourtant, il lui semble être vraiment seul déjà, et jusqu'au bout. Les feuilles mortes gémissent sous ses pieds, l'air est très froid, et de ses lèvres crisps, la fuée sort lentement. Sa foulée est régulière et la tête haute, il poursuit sa lutte avec ardeur. Derrière l'homme prédestiné, suit le peloton des prétendants aux cinq premières places, et plus loin encore vient l'immense chapelet.

Là, on retrouve le "glandeur". C'est un animal curieux qui court en chantonnant, fait un croc-en-jambe à son voisin, s'arrête brusquement en provoquant une collision, repart en riant, s'arrête de nouveau pour cueillir une herbe, la machonne, la trouve trop amère à son goût et la jette dans l'oeil de son voisin, ce qui entraîne la chute de ce dernier, faute de visibilité.

Le glandeur, c'est aussi celui qui encourage son camarade d'un coup de pied bien placé, sème la discorde dans le peloton, rallie à sa cause le coureur contrainct et enfin, las de batifoler, plonge dans le ruisseau voisin le plus bourbeux et le plus sale pour mettre un terme à ces ébats qui ne feraient sauter se prolonger éternellement, comme pour les meilleures des choses, dont il ne faut pas abuser...

On trouve aussi le resquilleur qui, à la différence du glandeur, termine toujours la course, mais ne la commence pas forcément. Soit il a, par goût de l'originalité, préféré quitter le sentier commun pour emprunter un chemin raccourci certes, mais tellement plus poétique et plus beau, soit, posté à la sortie du bois, après avoir fumé une cigarette, il s'introduit allégrement au sein de la procession et achève pieusement le pèlerinage pour rendre grâce au prophète.

Et c'est ainsi que depuis des millénaires, le cross se déroule toujours...



L'année dernière, Edgar Faure présentait au Parlement une loi d'orientation, destinée à créer des facultés pluridisciplinaires qui permettent aux étudiants d'obtenir un choix plus large dans les carrières médicales et paramédicales. En même temps, la faculté de Paris était réorganisée officiellement en dix CHU (Centres Hospitaliers Universitaires) au sein desquels un conseil paritaire avait le pouvoir de décision.

Peu après et pour la troisième fois en onze années assidues de gaullisme, on nous offrait un nouveau ministre de l'Éducation Nationale. Ce dernier, obéissant au thème sacré de stabilité et de continuité, promulgait le décret dit du 26 septembre. En con-

tradiction parfaite avec la loi d'orientation, ce décret instaurait une sélection draconienne en fin de première année au moyen d'un système où les étudiants devaient avoir la moyenne à chaque matière, ce qui, d'après les statistiques établies par André Lichnerovitz, devait éliminer environ 85% d'entre eux. Le contrôle continu était pratiquement supprimé et, plus grave: ce décret, imposé d'une manière coercitive, détruisait l'autonomie des facultés.

La réaction ne se fit pas attendre. Au bout de quelques semaines de cours, les étudiants et un bon nombre d'enseignants se mettaient en grève. Et bien sûr naquit un folklore bien connu: amphithéâtres transformés en foyers socio-culturels, où les votes de motions se succédaient à une cadence ininterrompue, tracts jetés à tous vents, discussions lancées au hasard des rues et dans le métro et ces épiques séances du Comité central des grèves où jeunes révolutionnaires, CA UNEF et autres se jetaient leurs crayons à la tête devant quelques délégués moins passionnés qui ne savaient à quel saint se vouer. On vit renaître cette littérature qui s'étale prolifère sur les murs et dans les tracts, où l'on parle d'un vieux monde lézardé et d'un âge d'or qui doit naître.

Une fois de plus, on out beau jeu de décrier la jeunesse pourrie, la funisterie des étudiants. Une fois de plus, c'était la faute des communistes, des anarchistes et de tous ceux qui cherchent à troubler l'ordre si cher. Cependant la presse en général décèle un nouveau malaise et se demande avec anxiété quand viendra la fin de ces grèves sans cesse multipliées.

Je parlais tout à l'heure de l'ordre. Il semble en effet que ce soit le ressort principal de notre société et que l'on consentit aux plus gros sacrifices pour le maintenir. Peut-être voudrait-il mieux annuler les causes du désordre et permettre à chacun de participer à la construction de son avenir? Enfin, réaliser cette participation dont on nous parle tant, ou cette cogestion à tous les niveaux (terme moins dévalué)? Peut-être voudrait-il mieux que l'ordre des médecins renonce en partie à ses privilèges? Nous avons besoin de médecins, de directeurs d'hôpitaux, de techniciens de santé, mais il est évident que leur nombre croissant entraînera une diminution de leurs rémunérations. Ce qui est vrai pour la médecine l'est pour tous les domaines de l'université et du travail. Pour accepter une évolution il faut d'abord accepter de perdre quelques privilèges, accepter que les gens soient assez intelligents pour se donner leur cadres de travail et avoir leur part d'initiative dans la construction commune. Pour que cette évolution se fasse, il ne faut pas une répression des éléments censés perturbateurs, mais une véritable transformation de la mentalité commune. Alors et alors seulement s'arrêtera le cycle infernal des grèves.

J.R. BOULEAU (ancien élève)

A PROPOS DU CROSS:

Humour et ironie sont deux choses bien différentes. Extra Muros a préféré le sourire là où bien d'autres parlent avec un rictus aux lèvres...

La rédaction

confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous

Soucieux de répondre aux besoins de tous, Extra Muros, exemple de compréhension et de générosité, a décidé - ô progrès - d'ouvrir ce qu'ailleurs on appellerait un "courrier du cœur". Nous osons espérer que notre hardiesse sera récompensée de votre intérêt.

Le vent hippie a soufflé sur mon fils, et il est parti il y a une semaine en m'insultant. Avant qu'il ne parte, je lui ai glissé un billet de 500fr pour le calmer, mais il n'est pas revenu. Son père et moi sommes désespérés, et s'il revient, nous nous promettons de lui acheter la voiture de ses rêves. Mais il ne revient pas. Que faire?

Sidony Gateau

Si votre fils revient, donnez-lui plutôt une onclotte, bien épaisse, mais sinon songez d'abord à investir l'argent que vous lui donniez auparavant. Quoi qu'il en soit, les fleurs se fanent toujours, et votre jeune hippie reviendra. S'il vous insulte, glissez-lui un autre billet, plus ou moins important selon la colère de votre fils.

Peut-être se calmera-t-il alors. En attendant, priez et mangez beaucoup.

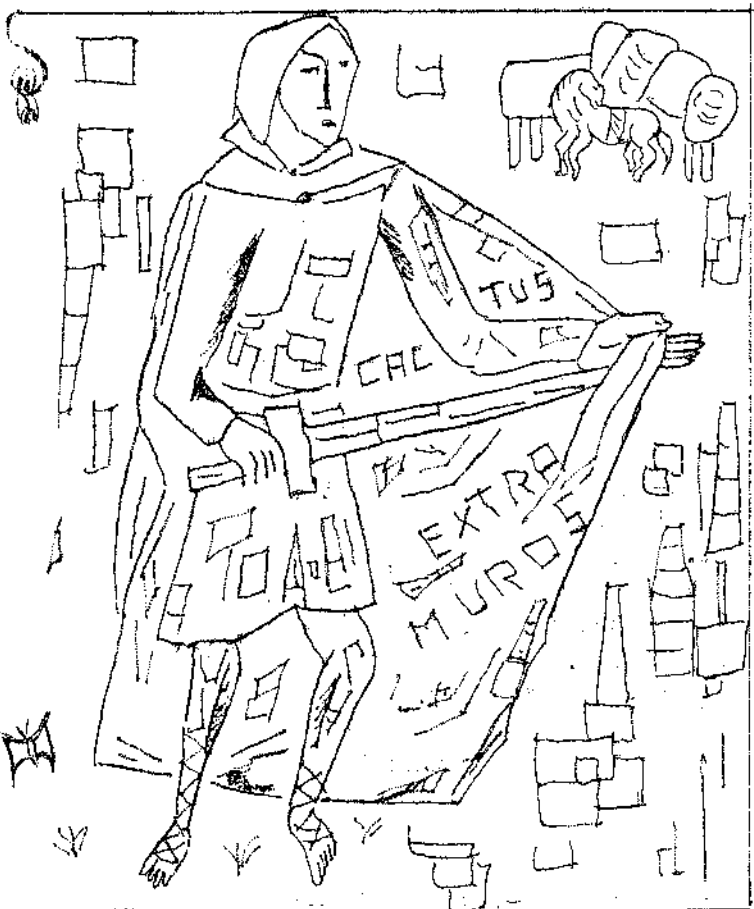
Schwartzblock

confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous confiez-vous

ADDENDA: En page 10, pour l'article "Hiroshima mon amour", Salt est le sigle de l'expression "Strategic Armaments Limitations Talks", dont le sens est aisé à comprendre.

ERRATUM: La censure n'a pu fonctionner d'une manière normale pour ce numéro, et la rédaction, débordée de travail, a omis de corriger certaines fautes. Que les lecteurs nous pardonnent donc les erreurs qu'ils corrigeront d'eux-mêmes.

Un Nouveau Journal



Extra Muros n'est plus seul: Cactus est né, Cactus le nouveau journal va bientôt paraître. Ce nouvel imprimé qui va voir le jour à Saint-Martin a été imaginé et créé par les maisons de moyens. Les jeunes de l'école trouvaient en effet qu'Extra Muros ne répondait pas à leurs aspirations. Ainsi, ils ont voulu réaliser un journal plus accessible aux garçons des maisons de petits et de moyens de par sa présentation et la consistance même de ses articles. Mais le Cactus saura certainement mieux que nous exposer les raisons de sa parution et les buts qu'il se propose d'atteindre. Malgré un premier mouvement peu enthousiaste, Extra Muros a compris ce nouveau journal non comme un schisme au sein de l'école, mais comme un élément complémentaire...

Extra Muros ne s'était pourtant jamais désintéressé de nos cadets. Mais pour le premier numéro de cette année scolaire, nous avons jugé préférable de limiter nos sources journalistiques aux maisons d'ânés, dans la perspective toutefois de contacter les autres maisons pour les numéros à venir. Il semble que

notre mutisme fut incompris. Certains alors ont revendiqué eux aussi un moyen d'expression - réaction normale à une frustration cependant éclairée s'il en fut - qui soit non pas un plagiat d'Extra Muros, mais un imprimé totalement différent qui s'adresse exclusivement aux espoirs de l'école.

Mais Extra Muros est sensible à un idéal que nous partageons, et c'est avec sympathie que nous suivons les prometteuses évolutions du Cactus.

A. Djoehana et G.A. Tiberghien

Post scriptum: Quoi qu'il en soit, le Schmürtz est de notre avis!

jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz jazz

UN CERCLE DE JAZZ. POURQUOI?

Le jazz est né d'un complexe culturel, social et musical. Il nous importe donc de considérer séparément ces aspects. A travers des documents, des disques, et l'avis de divers critiques, il appartiendra à un groupe de découvrir le langage musical et à un autre groupe de comprendre le phénomène social.

Musical d'abord, le jazz créé par le peuple noir des États-Unis, est devenu le symbole d'une époque; il a marqué une révolution dans le domaine de l'art; à ses origines, il fut le promoteur d'une certaine littérature et d'une certaine peinture d'avant-garde; les plus grands musiciens contemporains en reconnurent la vérité; Ravel et Stravinsky s'en sont inspirés. Il est la transposition en musique orchestrale de chants populaires et religieux.

Ce n'est pas un texte musical mais une manière de jouer très flexible, très pulsée, souple et dynamique; c'est une langue musicale avec son accent particulier, son découpage rythmique et ses ponctuations. Il est aussi et surtout une improvisation collective; les musiciens mettent au point un arrangement d'ensemble; la majeure partie de la musique est improvisée sur l'esquisse harmonique d'un thème. Essentiellement air de danse, pendant ses quarante premières années, il a été joué au "dancing" ou au "music-hall".

Social ensuite, le jazz reflète la tristesse et les rêves des Noirs, il est un courant, une sève ardente, synonyme de jeunesse, de résurrection, de non-conformisme et de vie intense vécue. D'abord musique utilitaire, participant à la vie de toute une communauté, il s'urbanise, prend conscience des problèmes posés par l'ordre social. Puis, mêlé à une certaine mode, il sait se faire accepter des sociétés capitalistes et socialistes.

L'entrée récente du jazz dans les milieux de l'éducation dite populaire montre combien un contexte aussi diversifié dans sa richesse peut ne pas laisser insensible une masse de jeunes ou d'adultes.

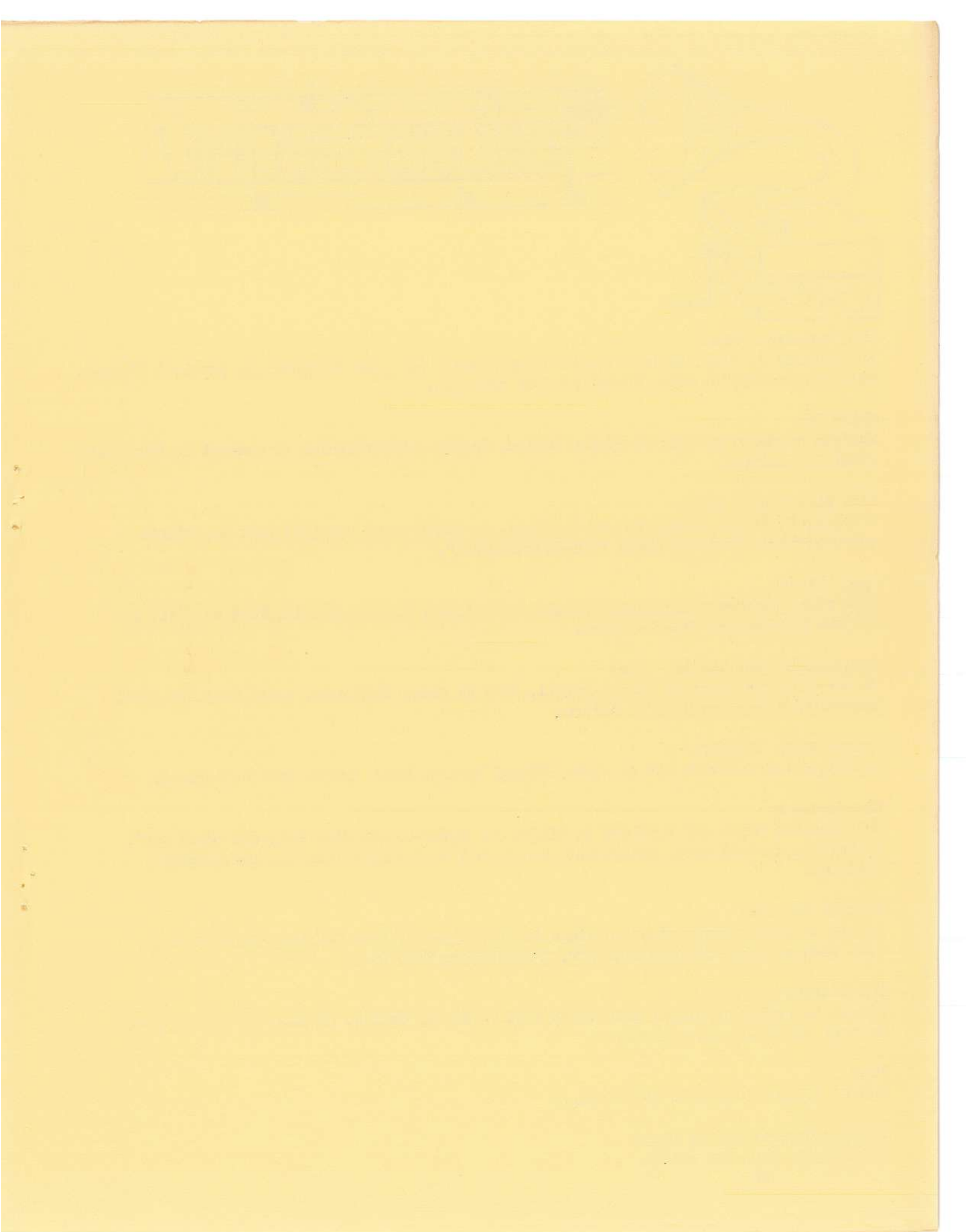
Enfin le jazz s'impose parmi les activités développées à Saint-Martin !

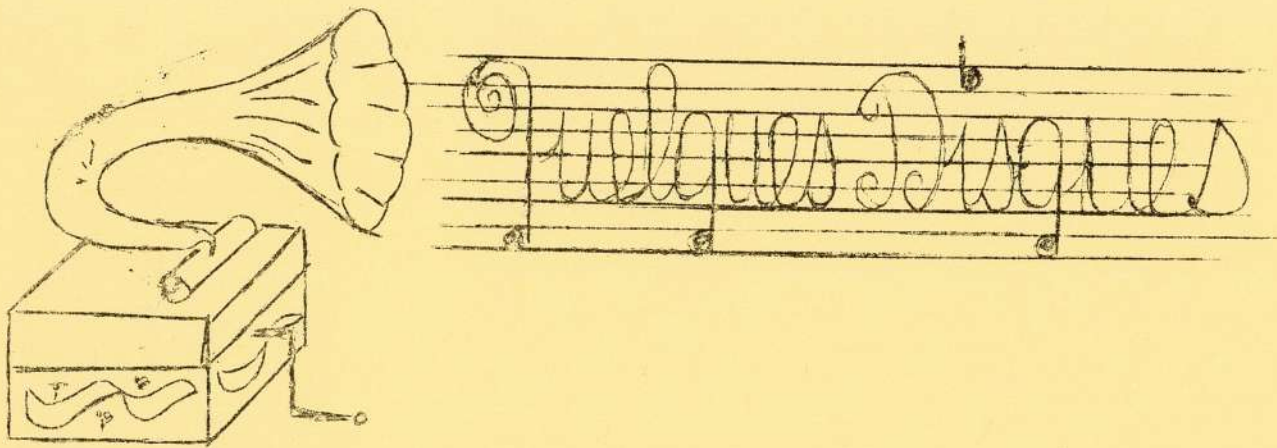
Le cercle sera animé par Turot et Lempir, un vendredi sur deux alternativement avec le Ciné-club. Progressivement, une bibliothèque et une discothèque seront installées à Martinprey, où seuls les membres seront admis. Il nous semble primordial que les groupes se forment à une échelle restreinte, c'est à dire: au niveau des maisons, de sorte que chacune d'elles aligne son organisation sur celle déjà existante de Martinprey. Cela permettra, avec plusieurs équipes identiques, d'effectuer les travaux plus complets.

* des problèmes

B. JEAUNEAU

Alors, et ce Schürtz ?





The Nice-Nice: Nice

Le meilleur de leurs trois disques. Keith Emerson est plus fabuleux que jamais à l'orgue. Malheureusement, le reste du groupe joue très peu.

Third Ear

Musique concrète teintée de rythme indien. Succès extraordinaire au concert de Hyde Park. Vient de paraître.

Pink Floyd: Umma Gumma

L'organiste Wright change un peu de style. Le chant prend une part plus importante qu'auparavant. Toujours aussi "tri-dimensionnel".

Magna Charta

Polk style Jefferson Airplane. Vedette de Pop'power il y a un mois. Tout ce qu'il y a de plus hyperboréal dans le genre.

John Mayall: The turning point

On est loin des premiers blues. Mayall, dans un genre différent, reste toujours aussi harmonique malgré un abus de cuivre.

Canned Heat: Alleluia

Le disque est décevant par la perte d'Henri Westin. Blues devenu très commercial.

King Crimson

Une pochette super qui contient un disque aux rythmes grisants. Toujours aussi pop'. Apparition du mellotron, instrument avec lequel sont conçus tous les arrangements musicaux.

Plastic Ono Band

Jamais on avait réuni autant de kings de la pop'music: Eric Clapton, Klaus-Voorman, John Lennon, Ringo Starret bien sûr, l'ineffable Yoko Ono.

Fat Matress

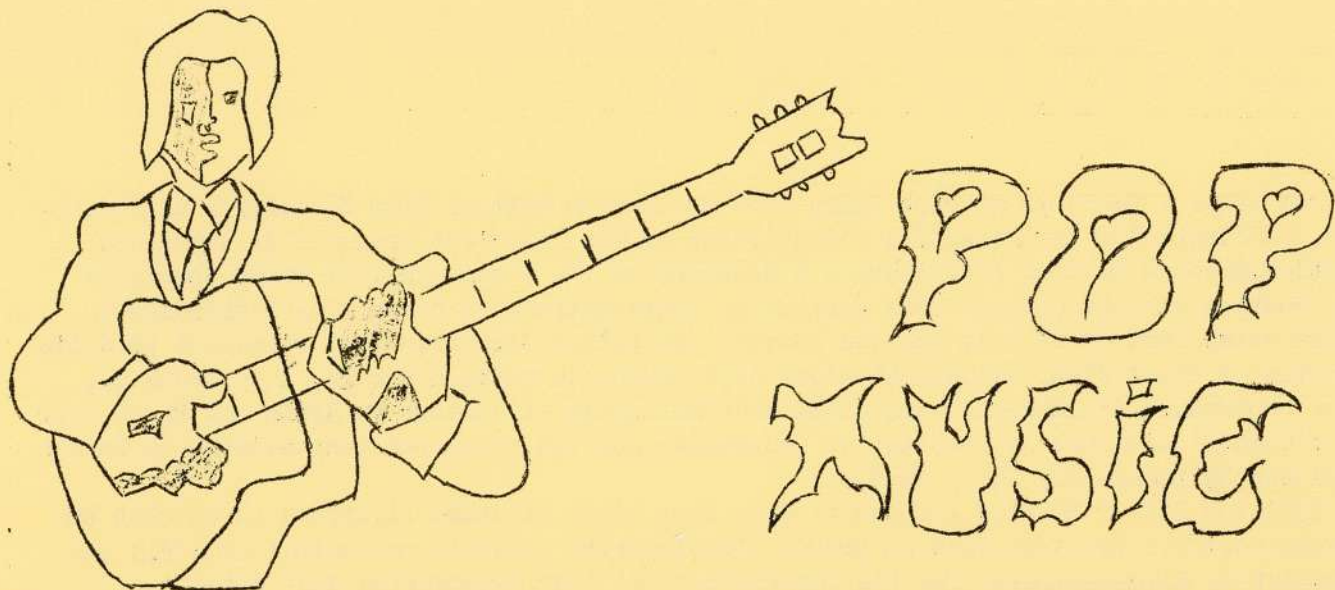
Disque au rythme sweet qui nous vient tout droit des States. On aime ou on aime pas. En tout cas nous, nous aimons.

Free

Second disque du groupe. Très free...

Rolling Stones: Let it bleed

Nouveau LP. A ne pas rater!



LES BEATLES enregistrent actuellement leur prochain 30cm qui suivra "GET BACK" ont vendu 4 millions de leur LP Abbey Road "Come and get it" composition de "Lennon:- Mc Cartney faisant partie du 30 cm Get back/don't let me down sera gravé par le Plastic Ono Band pour leur prochain single.

"Across the universe" track enregistré par les Beatles en 1968 (qui ne fut d'ailleurs pas retenu comme "flip-side" de Lady Madona) retenu par EMI pour un L.P. devant être vendu au profit des déshérités... "Sound track" de Magic Christian (avec comme vedette Ringo Starr) chez Apple : à retenir entre autres "come and get it en instrumental et "bad finger".

Comme dans le précédent article (concernant les Rolling Stones), je vous raconterai la naissance du groupe le plus "adulé" et dont le nom restera le symbole d'une mutation totale de la musique.: THE BEATLES.

En 1955 - 1956, John, encore étudiant en lettres, dirige une formation : les "Quarry Men" qui jouent du rock'n'roll mais après une année, les membres sont obligés de se séparer pour des motifs professionnels. John restant seul décide de refaire un groupe ; c'est ainsi qu'il découvre dans un club les "Rebels" (autre groupe amateur de quatre musiciens dont Harisson et Mc Cartney). Après peu de bavardages et beaucoup d'essais il est accepté dans le quatuor. En 1958 dissolution du groupe , seul restent Paul ,John,George. Ils decident donc de se suffire a eux meme et jouent en trio sous l'appellation de "Silver Beatles" (nom trouve par John en voyant un film racontant la vie d'un groupe inconnu devenant celebre) 'est d'ailleurs sous ce nom que le premier fut signé avec le chanteur Johnny Gentle pour l'accompagner en Ecosse. Leur formation comprend Paul(chant),John(chant et guitare rythmique) George(guitare solo) et se joignent aux deux musiciens choisis par J.G.:Stuard Sutcliffe (basse) et un drummer Ginger Baker (promis a grand avenir);En 1960 on retrouve John

George, Paul à Hambourg au club Indra avec un nouveau batteur Pete Best; Après la fermeture de L'Indra Par la police ils s'installent au Top Ten: c'est vraiment le debut des Beatles. Grace à un long entrainement à Hambourg où ils accompagnaient Tony Sheridan les Beatles étaient devenus très habiles de leurs instruments comme dans l'exercice de leurs voix surtout du fait que les patrons des boîtes Germaniques où s'étaient produits Top Ten et Start Club, exigeaient d'eux sept heures de musique sur 24. A ce train là, leur repertoire était devenu immense: Rock'n'Roll, Folk et surtout du Rythm and Blues noir américain. D'ailleurs le resultat se concretise par les premières compositions de Lennon Harrison: My Bonnie; Cry for a shadow.

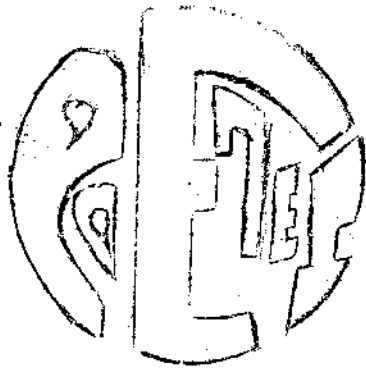
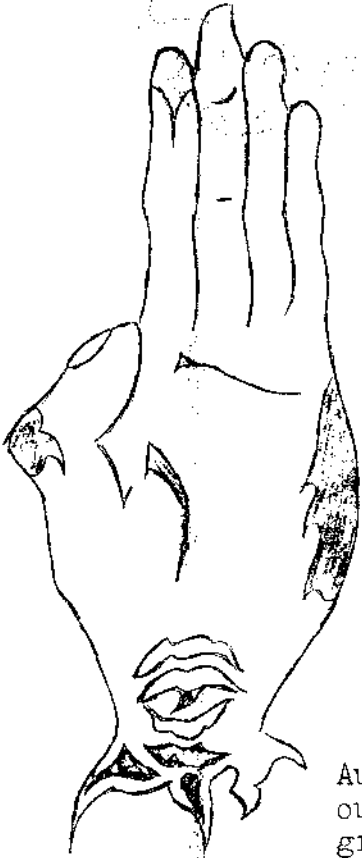
En 1961 les Silver Beatles retournent dans leur ville natale de Liverpool où un club the cavern voit les premiers fans du groupe l'assiéger. De nouveau un contrat avec T.S les ramenant en Allemagne, avec lui ils enregistrent de leur composition déjà citée.

Mars 1962 première marche vers le succès "My Bonnie" sort en Allemagne en single et se dans les charts. L'ayant entendu et ayant eu vent de sa distribution en Germany les jeunes de Liverpool obligent les disquaires à se le procurer. C'est ainsi que les Beatles commencent Brian Epstein. Il avait été dans une des meilleurs "public school" du pays et avait suivi les cours de la Royal Academy of Dramatic Arts. Il voulait devenir comédien, mais après quelques désillusions, il se plia au désir de ses parents. Il se lança dans les affaires. Son but était de créer le rayon de disques le plus efficace de Liverpool, et lorsque quelques fans demandèrent s'il possédait le disque des Beatles, il se mit à leur recherche. C'est ainsi qu'il se mit en quête de sa distribution en Grande Bretagne, et par la même se verra devenir le manager du groupe qui devait devenir le plus célèbre du monde. B.E. veut sans plus tarder exploiter ce "petit" succès. Pour essayer d'arracher aux "Big Ones" (c.a.d les firmes comme EMI et Decca, seules à pouvoir financer le lancement d'un groupe) un contrat, il invita un des directeurs de chez Decca à les écouter... Mais celui-ci, à son plus grand regret, leur préféra un groupe du sud de l'Angleterre, les Tremeloes. Après des semaines de porte à porte, Brian se rendit un jour dans un magasin d'Oxford Street où l'on pouvait enregistrer un disque souple. Le responsable du service trouva la bande enregistrée tellement bonne qu'il recommanda à George Martin ce groupe. Rendez-vous fut pris. George autrefois flûtiste dans un orchestre classique, se rendit compte que cette musique sortait de l'ordinaire. Ainsi fut signé le premier contrat d'enregistrement des Beatles. En décembre 1962, "Love me do", sortit sous label Parlophone. A l'occasion de l'enregistrement de ce disque, le groupe prit sa forme actuelle. Pete Best se vit remplacé par Ringo Starr, alors musicien de studio. Pete Best ne put assister complètement aux dernières prises de son, aussi fut-il remercié.

"Love me do" ne bouleversa pas l'industrie du disque d'un seul coup, mais se hissa lentement à la 17ème place du hit parade. On était encore loin de la Beatlemania. Mais au moins, on commençait à parler du groupe.

Puis il y eut "Please, please me", "From me to you", "She loves you" et leur premier EP, "Twist and shout", se vendit plus que les cinq réunis. Le Merseybeat était né. On appelle ainsi la musique caractéristique, un rythme typique né à Liverpool et vulgarisé par les Beatles.

J.Ph. Dauchy



BIENHEUREUX LES AVEUGLES

Au confin du monde sous la forêt des nuits
ou de lointains échâs, dans les marais profonds
grincent et murmurent en musique et en bruits
les cœurs purs se brisent en éclats de charbon

Et la voix enfantine a surgit de l'ébène.
Dis moi ô mon ami qui sont les nuages?

-CE sont de grands monstres aux cœurs gonflés de haine
qui creusent dans les cieux de profonds sillages.

-Et le soleil couchant ce démon fantastique?

-C'est lui l'esprit du mal qui règne sur le monde
et aux cieux profile son œil noir et magique
avant de s'abîmer comme un gallet dans l'onde

-Et la rose au parfum épineux et sanglant?

-Elle est du pur amour l'interdiction suprême
Son piège trop secret appelle l'innocent
et griffe au visage le poète qui l'aime.

-Mais tout cela est laid pourquoi ô mon ami?

-Le sinistre réel étouffe en son cratère
la triste humanité au front déjà soumis
qui roule dans son sang un flot bourbeux et vert

Et ainsi mon enfant tu connais un empire
ou les yeux sont muets à l'ombre des soleils
loin du peuple damné qui gémit et soupire
car tu sais du bonheur, les temples de vermeil



Un triste promeneur marche sur la grève
Evadé du réel, silencieux, il rêve.
Ses pas inégaux sur le sol noir et humide,
obscurément résonnent dans la chrysalide
De la nuit profonde aux songes éperdus.
Mais le solitaire sur la berge rendu
Dans l'ombre frissonne sous la lune éclatée
Et il sent près de lui curieusement flotter
comme un souffle vague qui, dans la solitude
semble de chacun emprisonner l'attitude.
Seul sous les étoiles, le promeneur a froid.
La tristesse et l'ennui ont d'un geste du doigt
Voilé son âme d'un brouillard opaque et gris.
Visiteur de l'ombre que la lune a surpris.

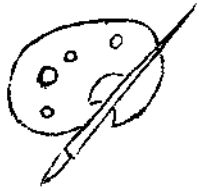
Quelques lumières sont encore allumées,
Quelques joyeux traîneurs dans les rues parfumées
Au loin s'enfuient, par leur ombre poursuivis.
C'est Noël aujourd'hui, et le sommeil a envie
De rire, de rire, de rire jusqu'au soleil.
Dans le coin d'un café, gagné par le sommeil
L'homme entre ses mains tenant un curieux breuvage
Considère d'un oeil incertain et sauvage
Le sordide réduit, où son âme apeurée
A fini par conduire ses pas égarés.

Le chocolat brûlant à mes lèvres porté
Turbulent s'engouffre, et mon oeil projeté
Sur le marron crémeux de la tasse enflammée,
Fraternise avec son semblable consumé.
Mais à ces évasions mon coeur ne prend pas goût.
Triste réveillon passé dans un égoût.

Alors que je songeais, buvant mon chocolat
J'ai vu deux très longs doigts qui, en trainant par là
ont trempé un sucre dans ma chaude boisson.
Le temps d'un souffle, le temps qu'il faut au poisson
pour sauter hors de l'eau, le temps d'un craquement,
Le temps de se taire et d'écouter seulement.
Et mon regard s'est posé sur deux grands yeux bleus
Topazes étranges d'un petit enfant Dieu
Qui disparut soudain sans que je le revis.
A présent de boire, je n'avais plus envie.
Mais tous les festins que le monde ait pu porter
N'auraient jamais mon âme tant reconfortée
Que cet oiseau rare survenu à l'aurore
Qui juste un seul instant me combla de trésors.
Et du cabaret je suis sorti en hurlant
Mon amour et ma joie au froid soleil levant.



G.A.T.



SUR LA PRODUCTION DE GRANDS PEINTRES ABSTRACTS

PAR J.B. CURRAY

Le musée de la ville de Pontoise a eu l'honneur et l'avantage de recevoir en dépôt la donation Freundlich et grâce à l'Association des amis de Jeanne et d'Otto Freundlich qui a pu la mettre en valeur et nous faire découvrir ce peintre, un nouveau visage de l'art pictural abstrait nous est apparu.

Otto Freundlich est né en 1878, en Allemagne. Il fait ses débuts en Italie en exécutant des oeuvres figuratives. Il vient s'installer à Paris à l'âge de trente ans où il trouve son premier atelier au Bateau Lavoir. Picasso et Herbin sont ses voisins ; Juan, Gris et Braque, ses amis ; Max Jacob, Apollinaire, André Salmon, Maurice Raynal, ... ses compagnons. Parallèlement à la création picturale, il consacrera également sa vie à la réflexion, de nombreux écrits en témoignent. Quelques expositions eurent lieu en France, en Hollande et en Allemagne.

La guerre de 1914 éclatant, Freundlich revient dans son pays natal. Il installe ensuite son atelier à Berlin, mais dès 1924, il préfère regagner Paris.

L'art abstrait n'en est déjà plus à ses débuts et Otto Freundlich va contribuer largement à son développement. De 1928 à 1932, il sera de toutes les grandes manifestations à Paris (Salon des artistes indépendants, Exposition d'art abstrait des Surindépendants, membre du groupe "cercle et carré", membre du groupe "abstraction-création", etc...). Il expose en même temps à Amsterdam et à La Haye en 1929, Zurich en 1930, Berlin et Cologne en 1931.

Sa production, en Allemagne, considérée comme exemple d'un art dit dégénéré est volontairement méprisée. Une grande partie en sera détruite et ainsi plus de la moitié de son oeuvre est définitivement perdue.

Cependant, il continue ses recherches. En 1938, son soixantième anniversaire est célébré par une importante exposition. Il exposera pour la dernière fois en 1939.

La seconde guerre survient et il ne cesse d'être traqué à travers le pays occupé, les nazis lui reprochant d'avoir adhéré pendant la guerre de 1914 à un mouvement pacifique et d'avoir créé un art dégénéré et néfaste à l'atmosphère régnante sous le régime hitlérien.

En 1943, il est arrêté, puis déporté en Pologne où il meurt peu de temps après.

De 1960 jusqu'à nos jours, d'importantes expositions ne cessent de lui être consacrées, dont l'une présente ses deux sculptures monumentales.

Au côté de l'oeuvre d'Otto Freundlich est placée celle de Jeanne Kosnick-Kloss qui fut à partir de 1930 sa fidèle compagne et dont l'oeuvre est d'une rare qualité et dont la forme est presque identique à celle de Freundlich.

Pour répondre à la vocation de l'Association des Amis de Jeanne et d'Otto Freundlich, la municipalité de Pontoise nous permet encore d'admirer, du 25 Octobre au 31 Décembre, une rétrospective du contemporain Henri Nouveau, peintre, poète

ADDENDA: Le poème de la page précédente s'intitule "Instant". Ndlr
28 ATTENTION! LE SCHMURTZ NE SE CAPTURE QUE LA NUIT!

et musicien. L'ensemble de cette exposition a pour objet de révéler le peintre.

Henrik Nougéboron, dit Henri Nouveau, est né le 6 Mars 1901 en Transylvanie, d'une famille d'émigrés protestants. Il s'installe à Paris en 1929. Il fait des collages non-figuratifs de 1925 à 1930 ; ses recherches nouvelles se dirigent aussi bien vers le surréalisme que vers l'abstraction, mais il garde une préférence pour cette dernière forme d'expression jusqu'en 1945. Il a connu Klee et Kandinsky au Bauhaus. En 1946, il abandonne la composition et évolue vers une conception de plus en plus abstraite et géométrique.

Henri Nouveau n'avait pas la prétention d'être un Maître. Et pourtant sa peinture raffinée est d'une qualité égale à celle des grands peintres abstraits tels que Kandinsky, Klee... Il peint à l'huile sur papier, technique très personnelle dans laquelle il excelle.

Henri Nouveau a mené une vie monacale, non par ostentation, mais par réserve naturelle. Il a fui la plupart du temps les occasions de se manifester. C'est seulement en 1946, sur l'insistance de Picabia, qu'il accepte de participer au Salon des Réalités Nouvelles auquel il reste ensuite fidèle. Quelques expositions à Berlin, Stockholm, Zurich, Paris, le font connaître de quelques rares admirateurs. De 1946 à 1959, les expositions de groupe auxquelles il participe sont nombreuses en France, en Europe et aux Etats-Unis.

Il s'éteint à Paris, le 12 Janvier 1959.

L'Association des Amis d'Henri Nouveau est fondée et se propose de faire connaître cette oeuvre. On s'arrache ses peintures. Aujourd'hui, dans le monde en-

tier, des rétrospectives lui sont consacrées et ses oeuvres musicales sont jouées.

Des 700 tableaux d'Henri Nouveau, le Musée de Pontoise ne peut en présenter - hélas - que quarante, en même temps que sa célèbre sculpture dédiée à J.S. Bach, mais celles-ci suffisent à révéler le peintre, son talent incontestable, et la place importante qui lui est due dans l'histoire de la peinture moderne.



La France
vue par
un Anglais



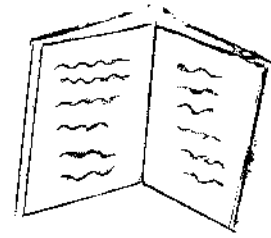
Bien des étrangers ont écrit un ouvrage sur la France, mais aucun n'a si passionnément et si objectivement décrit ce pays aussi bien que John ARDAGH dans son livre "La France vue par un Anglais". Après douze années de dures recherches et d'enquêtes minutieuses, il a su découvrir tout ce qu'il pouvait y avoir de vivant et de nouveau dans cette France qu'il a vue bouger. Des centaines de personnes ont été interrogées : Michel Debatisse, Pierre Dreyfus, Philippe Lamoux, Edouard Leclerc, Edgar Pisani ; des préfets, des paysans, des recteurs d'université et des lycéens, des artistes tel Jean-Luc Godard. Les principaux sujets y sont abordés : le plan d'aménagement du territoire, les projets d'expansion de Paris, les Grandes Ecoles, le cinéma, la crise du logement, le Club Méditerranée... Tout y est décrit avec ordre, clarté, précision, et avec un humour réconfortant presque dans les critiques.

A certains passages, il établit des parallèles avec l'Angleterre. C'est ainsi qu'il constate la "rareté des contacts amicaux entre professeurs et élèves". Il nous révèle, par exemple, que le pourcentage de ceux qui n'aiment pas l'école est de 23 %

La rédaction du journal est sincèrement désolée de vous prier de vous reporter en page 32



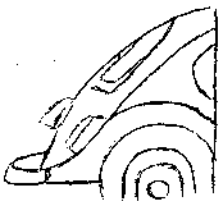
PRIX LITTÉRAIRES



Chaque automne nous assistons à la comédie des prix littéraires. Quelques écrivains de talent se réunissent en une académie ou une société de lettres et décident de couronner une œuvre de fausse moralité qui honore la littérature française? Mais s'agit-il vraiment de la consécration de ce que l'on appelle un bon livre? En fait la réalité prouve que la gloire et la richesse reviennent à l'auteur et l'intérêt à l'éditeur. Ne soyons pas méchants. "Creezy" est un roman honnête mais Felicien Marceau qui n'est plus tout jeune avait-il besoin de la gloire de Goncourt pour triompher encore sur les planches? Quant à Gallimard les 700000 exemplaires qui seront vendus à cause de l'étiquette "Prix Goncourt" 69 assureront ses arrières si la production du printemps est mauvaise.

Mais comment 60 ou 70 académiciens pourront-ils prétendre élire un livre parmi une production énorme dans l'année. N'y aurait-il pas lieu de décerner plusieurs Goncourts ou plusieurs Renaudots? Sabattier aurait mérité autant que Marceau d'être couronné. Non les prix littéraires sont une vaste comédie et une entreprise industrielle qui est devenue honteuse. Qui se souvient du Goncourt 66 et du Renaudot 67? Il faut lire les prix mais il faut lire les autres. Il ne faut pas attacher au premier plus d'importance qu'au second sous prétexte qu'il est le "number one" de l'année. Après tout "Papillon" est assurément plus intéressant à lire que "Creezy" et puis ce n'est pas une littérature si mauvaise.

CHRISTIAN LEPRETTE



ROLLS ROYCE
WAGNER



Holman et Moody, deux riches américains qui construisirent les "Scarab" et les premières "Chaparral", ont modifié pour le besoin d'un film une "Coccinelle" en voiture d'apparat. Pour cela ils ont pris une VW 1300 qu'ils ont coupée en son milieu pour la rallonger d'un mètre vingt environ. La voiture pèse beaucoup plus car à l'intérieur on a installé un bar, une télévision et la radio. Un petit cabinet de toilette a également été aménagé. Il y a place pour 5 personnes confortablement installées. Nous revenons à la réalité lorsque les 70 CV du moteur nous entraînent à 120 Km/h.

Avec plusieurs commandes la marque allemande pourrait s'intéresser à ce modèle pour le moins original. Ce qui ferait baisser le prix 20 millions d'AF.

En somme c'est l'histoire de la coccinelle qui veut se faire aussi grosse que la Rolls...

F le BOURGEOIS

DU L'ART ET DE "T ERGIVERER"

L'Assemblée nationale vient de voter le budget pour l'année 1970. C'est une entreprise qui a demandé beaucoup de travail même si cela n'en a pas l'air, de la part du Gouvernement surtout du Ministre de l'Economie et des Finances et des députés. Pour avoir une idée de la manière dont ces derniers s'acquittent de leur tâche, regardons les à l'oeuvre dans leur enceinte privée.

Une sonnerie retentit dans le Palais Bourbon. "Le Président de l'Assemblée". A l'annonce d'un des huissiers, tous en habit, Monsieur Achille PERETTI fait son apparition dans l'hémicycle (du côté gauche...) et gravit rapidement et toujours aussi dignement que son prédécesseur les degrés qui le mènent à son siège présidentiel. Les députés présents (ils grouillent moins que les huissiers!) se lèvent et observent le silence jusqu'à ce que leur Président leur permette de se rasseoir ; après ces marques de distinction envers le quatrième personnage de l'Etat, l'atmosphère va se dégeler rapidement. Le Président proclame l'ouverture de la séance qui débute par une série de questions orales entre les membres du Gouvernement et des députés spécialisés dans les problèmes qui sont inscrits à l'ordre du jour. Chacun parle dans un micro, tous placés en bordure de toutes les trois rangées de sièges. A chaque déclaration, l'interlocuteur est libre de répondre ou de ne pas répondre. Les sujets discutés au cours des séances sont variés (on ne peut cependant pas en dire autant de leurs buts.)

Législation de l'implantation des entreprises pour qu'elle soit plus favorable qu'auparavant, développement d'une région au niveau de la main-d'oeuvre ou de l'université, raccourcissement ou maintien des vacances scolaires, aides accordées aux

anciens combattants et rapatriés.

Voilà, dans l'ensemble, ce que peut comporter le programme de l'une d'elle. Egalement, ces sujets sont présentés de diverses façons. Les différents parlars des régions de notre France sont intimement regroupés dans cette Assemblée. Ils donnent une note, une saveur dans les débats parfois ennuyeux et contrastent ainsi avec les discours monotones et anesthésiques de certains représentants du Gouvernement (ils ne sont d'ailleurs pas les seuls !) Mais, entre tous, c'est bien l'accent provençal qui sonne le plus agréablement aux oreilles parisiennes ; rien de commun avec l'alsacien ou le lorrain.

A ces questions et réponses entre ministres et parlementaires, suit le débat proprement dit sur une demande quelconque. Chaque orateur inscrit est annoncé par le Président de la Chambre et vient, cette fois, à la tribune pour exposer ses vues à l'adresse de ses compagnons et du ministre intéressé quand il est présent. C'est à ce moment-là que se développe et s'affirme l'art oratoire si souvent et injustement critiqué. A part ceux qui parlent pour la galerie et pour le plaisir de parler, il ne faut pas oublier que l'on doit quelques fois beaucoup à certains grands orateurs. Cependant, il en existe toujours qui s'emballent, qui s'enflamment et qui enflamment les autres. On assiste ainsi à la tirade inattendue d'un député qui approuve ou qui désapprouve en biaisant l'argumentation du beau parleur avec toute la force et la véhémence dont il est capable. Alors, le Président, très calme lui intime de se tenir tranquille en disant avec un geste apaiseur de la main : "Monsieur, Monsieur, s'il vous plaît...".

D'autre part, il arrive parfois et même souvent que celui qui se tient à la

tribune ne finit pas son discours lors - qu'arrive l'échéance du temps qui lui est accordé. Le Président appuie donc sur un bouton qui allume une lumière orange située à la base des deux micros placés en face de l'orateur, celui qui, pour le Président notamment, "débite son chapelet"

Après toutes ces délibérations, le ministre lui-même répond ce qui donne lieu suivant la position de celui-ci, à des acclamations plus ou moins forcées. Devant un tel chahut, le Président maintient l'ordre comme il peut en tapant avec son petit marteau.

Lorsque les séances sont à la discussion d'un projet de loi (chaque article ayant, au préalable, fait l'objet d'un examen par une commission), le vote qui suit peut se dérouler suivant deux procédures : soit à mains levées, ce qui est le plus fréquent - les députés qui étaient sortis (pour eux l'hémicycle est un véritable moulin) rentrent alors : ils sont en nombre proportionnel à l'importance de leur parti - soit par scrutin public - les députés présents, ayant reçu le pouvoir de voter pour leurs collègues de même tendances politiques qu'eux, parcourent alors leurs rangées respectives et appuyent sur l'un des trois boutons, pour, contre ou abstention qui se trouvent sur la table de chaque député. Imaginez un peu le spectacle : un beau carroussel. Les résultats apparaissent quelques instants plus tard, sur un tableau lumineux après un rapide calcul d'ordinateur. (on n'arrête pas le progrès!)

Malgré le sens péjoratif qui lui est habituellement attribué, l'expression populaire "On n'est pas à l'Assemblée, ici," nous le montre bien, la Chambre des députés reste une institution noble, garantie puissante des libertés. La démocratie y trouve un fief d'où elle peut rayonner et il serait de mauvais ton de la critiquer continuellement. Je ne parlerai pas du Sénat...

J.P. Flutre

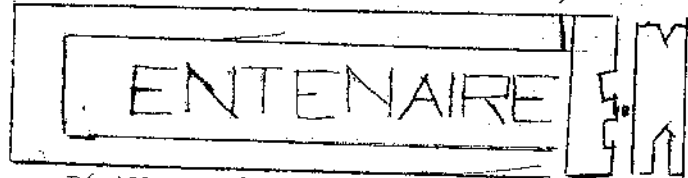
Suite de la page 29

en France, 14% en Grande-Bretagne et de 9% aux Etats-Unis, tandis que ceux qui ne l'ont pas sont 23% en France, 34% en Grande-Bretagne et 33% aux Etats-Unis...

Il est curieux de remarquer que ce livre d'un Britannique est l'ouvrage le plus complet et le plus chaleureux qu'en ait écrit sur la France depuis une génération.

Izneugh

(Ne pas confondre avec le Schürtz!)



Décembre 1968 - décembre 1969. Un an déjà que le journal de l'École, qui ne fut bien longtemps qu'une utopie, vit.

Ce journal, nous le devons à quelques pionniers, à qui la direction et la rédaction désirent aujourd'hui rendre hommage. Nous voudrions les remercier d'avoir eu le courage de créer ce qui paraissait impossible, et d'avoir su nous suggérer l'envie de pour suivre la route qu'ils avaient tracée.

Cette route, elle nous paraît bien difficile par moment. Mais nous ne pouvons croire que ceux qui démissionnent encore Extra Muros, ne se rallieront pas dans un proche avenir à notre cause.

Le journal existe, et il continuera à exister tant que quelques garçons garderont l'espoir de réaliser quelque chose d'utile. Mais si Extra Muros vit, il n'est pas encore ce que nous aurions souhaité à savoir un moyen d'échange entre les maîtres bien sûr, mais moyen d'échange surtout entre élèves et professeurs.

Si tout le monde se sent concerné, chefs et professeurs de l'École n'hésitent pas, soyons en sûrs, à participer eux aussi à ce dialogue.

Cet article aura-t-il un écho?

H. Duthu

ET A QU'UNE PAPE ETRE ... COMNU

Lorsque l'historien cite l'Antiquité, la même notion revient souvent: celle du "monde connu". Apparemment, il n'y a pas là de quoi disserter pendant deux pages.

Mais notre devoir est de faire plus que la simple explication de l'immédiat. Extra Muros, c'est aussi intra muros, tout dépend du point de vue duquel on se place. Donc, si nous allons à peine plus loin que le sens banal du "monde connu", nous arrivons (à condition d'être assez objectif pour sortir de notre monde quotidien) à cette constatation: ce "monde connu" dont nous parle l'historien, bien entendu, c'est le monde que connaissaient les peuples européens, plus exactement, grec et latin. Cette façon de voir est tellement évidente que nous n'avions même pas pensé que le monde, après tout, pouvait être connu d'autres peuples. Il est vrai que seule compte pour l'ensemble de l'humanité, la connaissance qu'on avait l'élite, c'est-à-dire les Grecs et les Latins.

Non pas que nous contestions (puisque la contestation est encore loin de disparaître du lexique à la mode) ce que ces deux peuples ont apporté au patrimoine culturel humain. Ce n'est certes pas notre rôle de critiquer la valeur de la pensée grecque ou des institutions romaines.

Seulement, pour un esprit épris de vérité, il devait tout de même sembler quelque peu insatisfaisant d'admettre que Grecs et Latins fussent les seuls hommes capables de "connaître". Cette faute de raisonnement échappe pourtant à la plupart d'entre nous. Même des spécialistes par ailleurs fort sérieux de l'histoire, sont dans l'erreur. Regardez un quelconque manuel consacré à cette discipline, où il soit question de l'Antiquité. Toujours on y désigne le monde connu des "Anciens" par excellence, comme

le monde connu pur et simple.

Cette manière de penser eût pu se justifier si parfois, elle ne tournait pas à l'absurde. Les Grecs anciens ne connaissaient pas la Chine, et pour cause. D'après le théorème fondamental de l'histoire, il faut se soumettre à l'évidence: la Chine ancienne était encore une terre inconnue il y a vingt-cinq siècles. Ce raisonnement est parfait en soi, mais présente un défaut bien pardonnable: personne n'ignore en effet que la civilisation chinoise est vieille de plus de trois mille ans. Notre logique se trouve ainsi quelque peu en contradiction avec les faits.

Remarquons que l'erreur était réciproque: les anciens Chinois ignoraient consciemment, si l'on peut dire, tout ce qui leur était étranger. A certains égards, cette attitude persiste de nos jours, si l'on en croit les déclarations véhémentes contre "l'impérialisme américain" ou le "révisionisme soviétique". Mais c'est là un problème purement idéologique: il s'agit donc de jugements de valeur.

Car nos historiens modernes, eux, n'ont pas pour tâche (nous l'espérons du moins) d'émettre des jugements de valeur. Leur rôle est avant tout d'étudier et d'expliquer d'une manière détachée et objective, les événements historiques, donc d'énoncer des jugements de fait. On objectera peut-être que l'ignorance dans laquelle les Grecs étaient du monde chinois est un fait. Il y aurait là beaucoup de pauvre foi. Le fait que doit considérer l'historien est l'existence d'une civilisation chinoise. Après tout, pourquoi l'histoire ne serait-elle pas étudiée du point de vue d'un Jivaro ou d'un Yakoute! Là où l'historien commet une faute envers lui-même, c'est qu'il pense comme pensait un Grec ancien.

A moins de jeter les fondements d'une nouvelle méthode historiographique, il n'y a pas lieu de penser avec le cerveau des êtres étudiés. D'ailleurs, si cette attitude était normale pour l'humaniste de la Renaissance, est-elle acceptable de la part d'un spécialiste moderne?

Mais le comble, c'est que l'erreur persiste pour des époques relativement plus récentes. On parle de la "découverte" de l'Amérique par Christophe Colomb. Pourquoi tant d'insistance à glorifier ce brave marin? Outre l'erreur historique-puisqu'il paraît que les Vikings y ont débarqué avant lui-il est tout de même quelque peu ridicule de proclamer que notre illustre navigateur a découvert un continent où florissaient les brillantes cultures aztèque, maya et inca, précisément nommées pré-colombiennes parce que, n'est-ce pas, Christophe Colomb mérite d'être pris comme repère dans l'histoire, au même titre que Jésus Christ. Comme c'est touchant!

C'est déjà beaucoup que le monde entier ait accepté le calendrier grégorien. Faut-il en plus lui imposer le point de vue de l'Européen moyen? Voilà encore un problème dont on ne parlera jamais. Ce n'est pourtant pas un des moindres...

A.D.

EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE		
M		E
E		N
M		E
E		N
M		E
E	QU'ATTENDEZ-VOUS POUR VOUS ABONNER?	M
M		E
E		H
M		E
E		M
M		E
EEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE		

On a beaucoup déformé ce qu'on appelle l'"american way of life". Jérôme Halphon, qui est un peu américain, se propose, dans cet article, de dissiper quelques-uns de ces préjugés.

LE LIFE

Le couple américain typique habite traditionnellement un pavillon isolé en bois blanc. Les salles de bains et la cuisine sont les endroits les plus importants: l'Américain y passe près de la moitié de son temps actif. Il y a toujours un ou plusieurs invités le dimanche: souvent, ils partagent une chambre avec les enfants. L'Américain se met chez lui à l'aise, grignote continuellement, et lit le journal, qui contient souvent près de 200 pages. La lecture du journal est un passe-temps familial, au même titre qu'un jeu ou un "picnic".

con

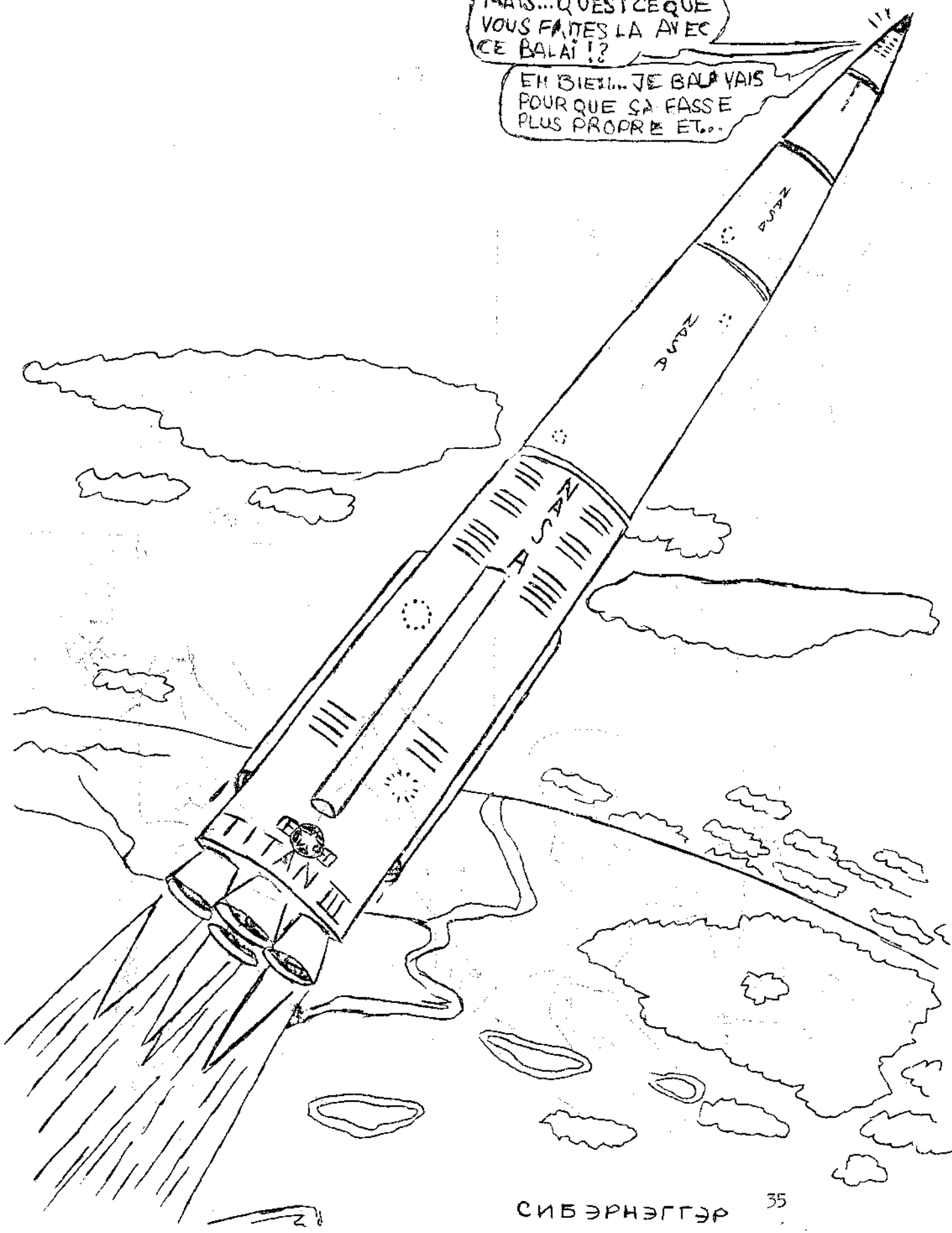
Le but à atteindre, dans la vie, est de réussir, ce qui aux USA est synonyme de gagner beaucoup d'argent. Ainsi, beaucoup d'étudiants commencent à travailler soit pour financer leurs études, soit pour avoir de l'argent de poche. Certains déploient des trésors d'ingéniosité, tel ce jeune étudiant qui pr侯enait ses camarades et leurs "girl-friends" dans un corbillard d'occasion.

La mère américaine évolue rapidement. Le mari, lui, ne change guère ses habitudes. Son épouse travaille environ deux heures par jour, et passe le reste de son temps au cinéma, aux omelettes, à lire ou à s'occuper des enfants. Peu à peu, elle laisse ceux-ci à eux-mêmes, et s'intéresse à des activités de groupe.

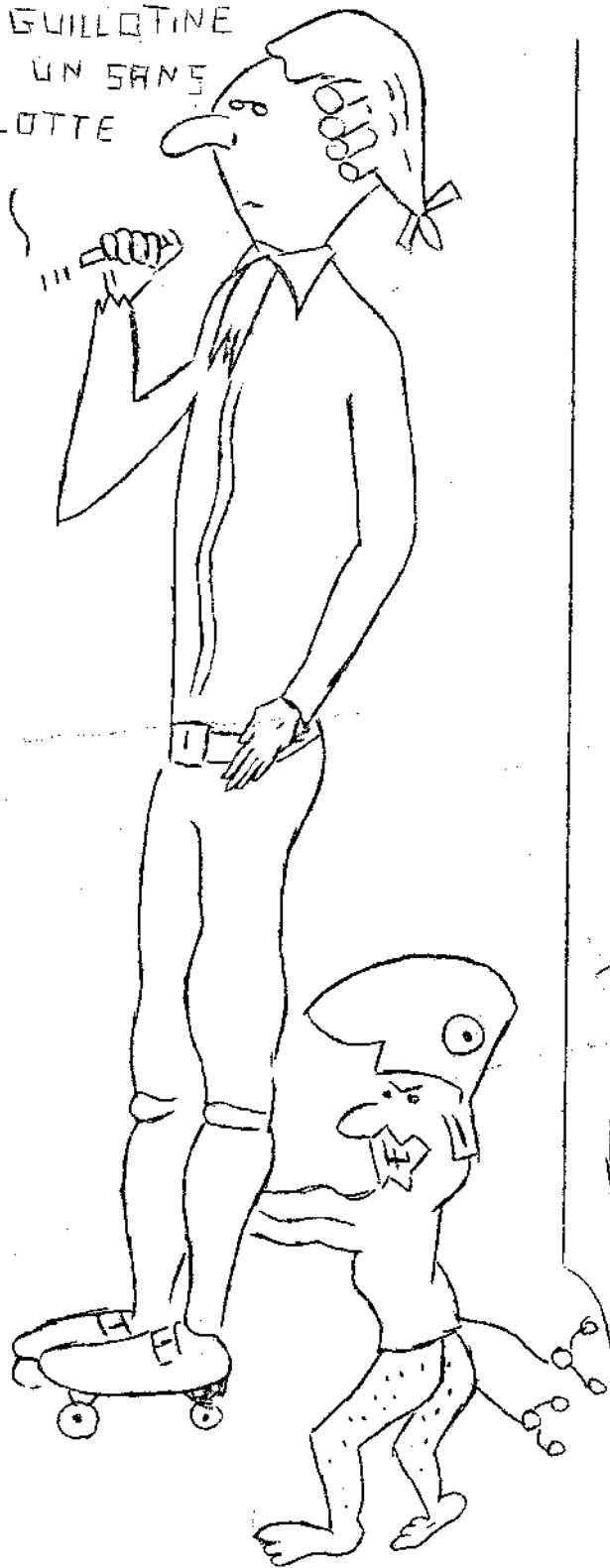
L'Américain change de maison comme de métier tous les deux ou trois ans. La vie en communauté est très vite assimilée par le jeune Américain. On est bien loin de "Midnight cowboy" et du "Louréat"...

MAIS... QU'EST CE QUE
VOUS FAITES LA AVEC
CE BALAI !?

EH BIEN... JE BALAYAIS
POUR QUE SA FASSE
PLUS PROPRE ET...



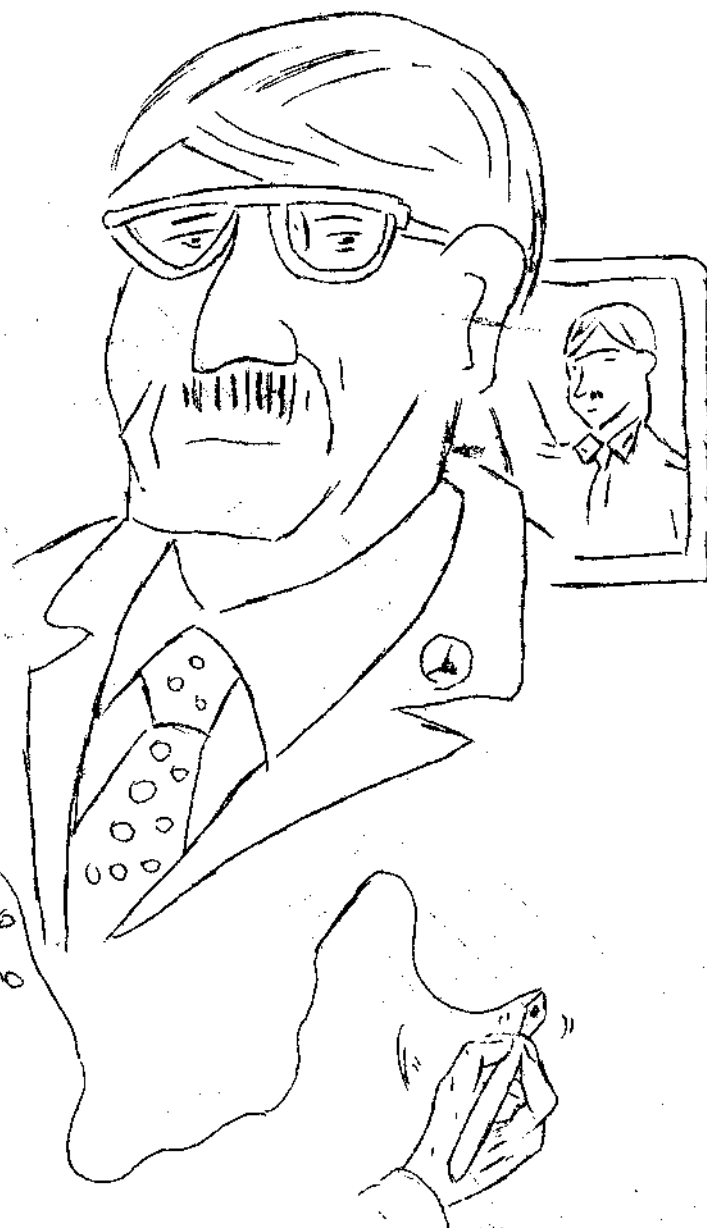
LOUIS LE GRAND FONDATEUR
DU COLLEGE POUSSÉ VERS
LA GUILLOTINE
PAR UN SANS
DU LOTTE



ARISTIDE HITLER
CONCESSIONNAIRE
AUTOMOBILAS BRASILIANNAS
MERCEDES



NOUS A PRÉDIT QUE LA NOUVELE
ÈRE MERCEDES DURERAIT
1000 ANS



С ИБЭРНЭТЭР



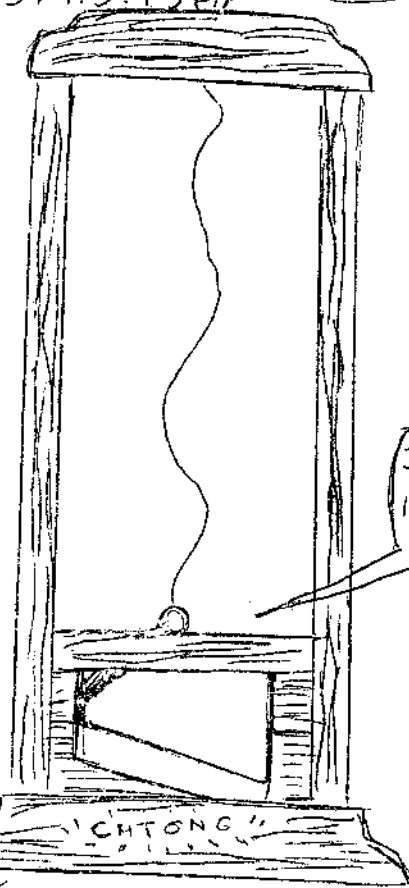
ECOUTE PTIT ! J'VAIS ENCORE ESSAYER DE T'EXPLIQUER ...

DANS LA MECANIQUE COMME DANS TOUT ... Y'A PAS DE SECRET !

D'ABORD, TU PRENDS CONTACT, ENSUITE TU DIALOGUES ! TU DRESSES UN BALAN ...

ET C'EST TOUT !

СИ БЭ РНЭГЭР



JE SUIS INNOC ...

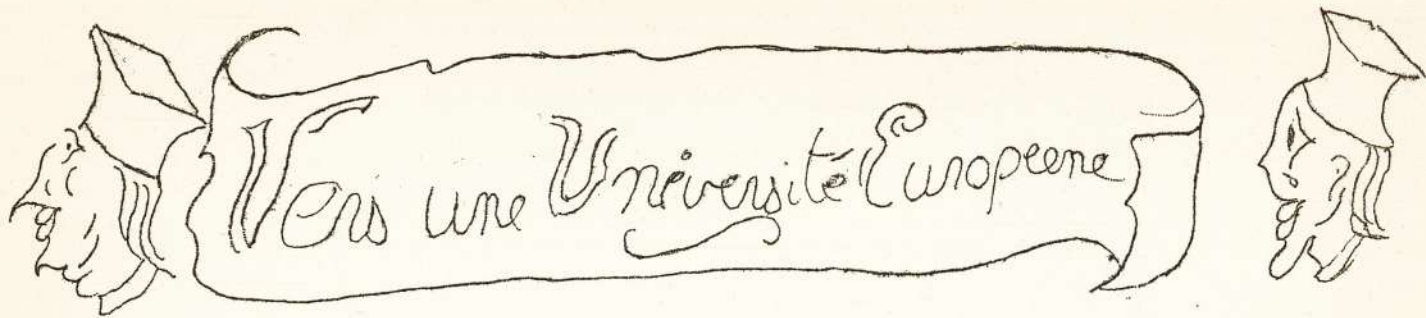
CENT!



СИ БЭ РНЭГЭР



СИ БЭ РНЭГЭР



On parle beaucoup aujourd'hui de coopération et d'unification européenne. Mais on oublie trop souvent que l'harmonisation de l'industrie européenne ne peut se faire sans l'harmonisation préalable des idées et des conceptions de ceux qui la mettront en oeuvre.

Longtemps la coopération européenne en matière universitaire a été freinée parce que chaque nation était trop satisfaite de "sa" culture, vantée et diffusée dans le monde par des chefs-d'oeuvre dont il faut bien reconnaître qu'ils appartiennent maintenant au passé. Par crainte d'adultérer l'intégrité de la culture nationale, on se gardait de la confronter avec celle des pays voisins. Le voile est en train de se lever. C'est qu'entre temps nos cultures ont présenté leur déclin : nos meilleurs cerveaux vont chercher aux Etats-Unis le complément de culture indispensable que les universités européennes sont incapables de leur donner. Or, justement, la culture américaine nous envahit, nous submerge, parce que nous n'avons rien à mettre à la place. L'adoption des définitions, des classements, des concepts américains vont à la disparition de nos cultures européennes. Que peuvent donc faire leurs nostalgiques ?

La réponse n'est pas dans le repliement mais dans l'expansion. Le retard de l'Europe relève beaucoup plus du domaine technologique que de la recherche fondamentale : nous n'avons pas les moyens nécessaires pour développer les découvertes que nous avons faites. Mais ce qu'un seul Etat ne peut faire, plusieurs le peuvent ensemble : l'unification du continent est

la seule chance de survie des cultures européennes. Et pour rendre possible un travail en commun et une ouverture de chaque pays sur ses partenaires européens, il faut donner aux jeunes la possibilité d'étudier dans un pays autre que le leur, sans que cela entraîne un retard dans l'obtention de leurs diplômes. Voici dans ce domaine quelques chiffres significatifs : le pourcentage moyen des étrangers étudiants dans les pays du Marché Commun est de 4,5 %. Le pourcentage d'européens étudiant dans un pays étranger est de 1 %. Il y a là une carence évidente. Problème de langue ? Certes, partiellement : pour prendre un exemple, la Faculté de Droit et de Sciences Economiques de Paris qui compte plus de trente deux mille étudiants n'a pas un seul laboratoire de langues et pas un seul amphithéâtre à traduction simultanée. Mais problème politique surtout.

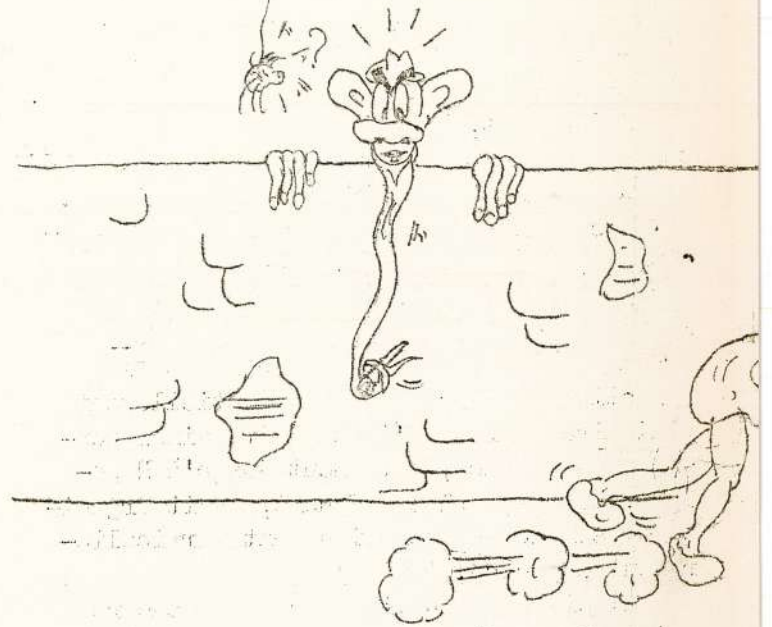
Pour aller vers une coopération européenne sur le plan culturel et plus particulièrement, universitaire, seule chance de survie de l'influence et de l'originalité de la culture européenne, il faut donc supprimer tous les obstacles que l'on a jusqu'ici laissé subsister volontairement, et, particulièrement, développer un véritable enseignement des langues vivantes auquel sera consacré une part importante du budget de l'Education Nationale

Mais ceci ne constitue qu'une première mesure : il faut encore permettre la mobilité des enseignants et des étudiants, favoriser la libre circulation des connaissances entre les pays, fonder des Centres de Recherche communs, voire créer un Office européen de l'Education (1), et,



DE

L'ESPIONNAGE



Depuis une dizaine d'années, l'espionnage est à la mode. Les romans d'espionnage disputent la vedette aux romans policiers. Les journaux publient des articles à sensation sous de gros titres à la une. La radio et la télévision se sont emparées de ce thème pour distraire des millions d'auditeurs et de téléspectateurs.

Pour tous ceux qui s'intéressent à ce sujet, l'espion est un "superman" qui dérobe les plans de la dernière arme secrète, pénètre le lendemain dans une base de lancement de fusées ou fait exploser un sous-marin atomique et dans l'intervalle, mène une vie brillante dans les lieux à la mode ou conduisent à 250 à l'heure le dernier bolide conçu par l'industrie automobile.

La réalité est, sans doute bien différente. Mais il est un fait indéniable: l'espionnage existe. Pourquoi? Parce que le vieil adage selon lequel "un homme averti en vaut deux" a toujours été vrai.

Dans l'Antiquité, les peuples croyaient que les dieux connaissaient l'avenir puisqu'ils avaient ordonné le cours des événements. Aussi considéraient-ils comme parfaitement naturel de rechercher les intentions divines dans les inspirations des aruspices, les énigmes des oracles, les étoiles et souvent dans les rêves.

L'Ancien Testament cite plusieurs cas d'espionnage dont un est particulièrement intéressant: Lorsque Moïse se trouvait dans le désert, Dieu lui ordonna d'envoyer un prince de chaque tribu d'Israël pour explorer le pays de Chanaan qu'il leur avait désigné comme patrie. Moïse leur donna pour instructions de "voir le pays, ce qu'il est. Voir le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, peu nombreux ou considérable." Authentique mission d'espionnage. Quand ils revinrent quarante jours plus tard, ils firent leur rapport à Moïse et à Aaron. C'est un pays riche, mais les habitants

sont des hommes de haute stature, leurs villes sont grandes et fortifiées. Aussi les enfants d'Israël murmurèrent-ils contre Moïse et Aaron. Dieu décida alors qu'en raison du peu de foi que son peuple lui avait témoigné, les enfants d'Israël erraient dans le désert pendant quarante années, une année pour chaque jour passés par les espions à explorer le pays pour ne rapporter leurs découvertes qu'en les décrivant.

Evidemment, l'espionnage a depuis ces temps anciens considérablement évolué. Grâce aux progrès des différentes techniques, notamment dans les transports, les communications, l'électronique, il se présente sous un aspect totalement différent, mais le but reste le même.

Le grand public croit encore que les objectifs recherchés sont essentiellement militaires parce qu'il en a été ainsi pendant des siècles, notamment jusqu'à Napoléon, lequel, grâce à Fouché, avait organisé un service de renseignement particulièrement efficace.

Ainsi, on a pu lire récemment encore qu'Israël avait gagné la guerre des six jours grâce à la valeur de son service de renseignement. A ce sujet, un journaliste français a pu écrire en juin 1967 qu'à l'ère de l'atome et de l'électronique, "la source première de la puissance restait dans la capacité des cerveaux". Ce qui, sur d'autres plans, est particulièrement réconfortant.

On a pu lire aussi cette année encore, que les pays arabes s'inquiétaient de la situation et que le gouvernement irakien

avait procédé à des pendaisons massives d'espions israéliens et américains sur une place publique. Une vie de roman peut ne pas être romantique...

Si donc, de nos jours, l'espionnage cherche encore, conformément à sa tradition la plus ancienne, à percer les secrets militaires, son champ d'exploration est beaucoup plus vaste. L'espion moderne s'intéresse à une gamme illimitée de renseignements. En fait, tout les éléments de la puissance d'une nation sont susceptibles de constituer l'objectif d'un S.R., car ils lui permettent d'une part de jauger les possibilités de ce pays dans l'éventualité d'un conflit, que ce soit sur le plan politique, économique, scientifique ou technique, et d'autre part, ils lui permettent de tirer profit à peu de frais de ses recherches. C'est ainsi qu'une opération d'espionnage bien menée a donné aux Russes la possibilité de partager le secret atomique avec les Américains.

L'importance de l'espionnage n'a, semble-t-il, jamais été aussi grande que de nos jours, dans un monde divisé en deux blocs dotés de moyens terrifiants de destruction. Tout se passe comme si les deux "super-grands", qui seront peut-être trois ou quatre demain, incapables d'oser s'affronter ouvertement, n'avaient d'autre solution pour résoudre les problèmes nés de leur surpuissance, que d'agir par services secrets interposés. Le résultat recherché serait alors obtenu par d'autres moyens que la guerre. Il n'est donc plus question d'un thème de roman, mais d'une réalité.

J.L. Sauzon

0 7 EXTRA MUROS NUMERO 7 EXTRA MUROS NUMERO 7 EXTRA MUROS NUMERO 7

Le Schürtz s'attrape au moyen d'une tringle à rideaux, d'une couverture, d'une noix de muscade, et d'un compte à rebours. Il faut être soi-même équipé d'un passe-montagne, noir de préférence, et d'une paire de chaussures spéciales en aluminium.